
CHAPITRE 7

L'Hôpital Saint-Joseph de Beauceville

L'Unité Sanitaire

À travers les années, les écoles de rangs comptent beaucoup d'enfants. On structure donc une vie scolaire plus moderne. Jadis métropole beauceronne, Beauceville se dote d'organisations sachant répondre à tous les besoins de sa population grandissante.

Dès la fin du XIXe siècle, les familles de Beauceville sauront bénéficier d'une infrastructure médicale mieux organisée. En 1894, les services de santé d'un hospice relèveront bientôt de l'Hôpital Saint-Joseph, modernisé en 1964. Quant à lui, l'Hôtel-Dieu Notre-Dame de Beauce de Saint-Georges n'ouvrira ses portes que le 19 mars 1950.

De plus, la 1^{re} Unité Sanitaire au Québec est implantée à Beauceville en 1926.

D'hier à aujourd'hui.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

L'hôpital St-Joseph de Beauceville

(1894-2004)

par
Monique Caron

Le rêve d'un curé

Depuis son arrivée dans la paroisse de Saint-François-de-Beauce en 1892, le curé Louis-Zoël Lambert, remarquant les besoins de sa paroisse, rêve d'ouvrir un pensionnat en plus d'un hospice et d'un hôpital. Il faut dire que son rêve était grand et que dans ce temps-là, on ne devait compter que sur le dévouement des congrégations religieuses pour prendre en charge ces œuvres.

C'est ainsi qu'en août 1894, le curé Lambert fait l'acquisition d'un terrain et d'une petite maison afin de répondre aux besoins médicaux. Débordées, les Sœurs de la Charité de Québec refusent d'en prendre la direction. Une communauté française, les Sœurs de St-François-d'Assise se dévouent à la tâche pendant 8 ans. Cet hospice était situé un peu en bas de l'hôpital, site de la résidence actuelle de M. André Caron. Le projet d'hôpital est relancé et M. le Curé Lambert fait construire une nouvelle maison de 4 étages dont la direction est de nouveau proposée aux Sœurs de la Charité de Québec. C'est donc le 24 mai 1917 que les religieuses prennent en charge les 11 vieillards de l'hospice et aménagent les 3 derniers étages. Elles y accueillent dans les années suivantes des orphelins en plus des personnes âgées. Des malades n'y sont admis qu'à titre exceptionnel.



Premier hôpital 1917 (Sœurs de la Charité)

Un vrai hôpital

En 1923, les médecins de Beauceville demandent aux religieuses quelques chambres et salles pour y traiter leurs malades, ce qu'elles acceptent. Elles réorganisent donc les lieux, dirigent les enfants vers l'orphelinat de Saint-Joseph et conservent un étage pour les personnes âgées. C'est ainsi que l'hôpital compte 25 lits pour les malades, une salle d'opération et tout le nécessaire. L'hôpital multiplie ses services et en 1945, on y accueille des parturientes (femmes qui accouchent).

D'après les archives de 1935 des Sœurs de la Charité de Québec, plusieurs médecins œuvrent à Beauceville : Dr Louis-Honoré Lessard, chirurgien, Dr Joseph-Henri Des Rochers, Dr Charles-Edouard Cliche, Dr E. Fortin, Dr E. Beaudoin, Dr G. Poirier et les médecins des alentours sont bienvenus.

En 1947, un agrandissement d'importance permet de recevoir 60 malades, 10 bébés et une centaine de vieillards. On réaménage ainsi la salle d'opération, le département d'obstétrique, la pharmacie, le laboratoire, les rayons X, la physiothérapie, la cuisine, un réfectoire, l'usine et la buanderie. Les Chevaliers de Colomb de Beauceville ont même fait le don d'une chambre de luxe pour l'hôpital général! Soulignons qu'à l'époque, l'hôpital de Beauceville dessert une grande partie de la population de la Beauce et ses alentours; l'Hôtel-Dieu Notre-Dame de Beauce à Saint-Georges n'ouvrira ses portes qu'en 1950.



Hôpital agrandissement 1947 (Sœurs de la Charité)



Margot P. Caron avec une patiente en 1945
{André Caron}



Bénédictio de l'ambulance, hôpital 1948
(Lorraine P. Fluet)

Un article de M. Gérard Langlois dans l'Eclaireur-Progress du 26 janvier 1950 décrit très bien l'hôpital St-Joseph de Beauceville :

** Il y a trois ans environ, on décida de transformer complètement l'ancien hôpital, de l'agrandir considérablement et de le doter de toutes les commodités indispensables qu'exigent aujourd'hui les traitements pour toutes sortes de maladies. L'hôpital de Beauceville peut maintenant se comparer avec n'importe quel hôpital de la province ; on a aménagé des appareils scientifiques et techniques des plus modernes. Les malades sont désormais assurés des soins les plus appropriés à leurs maladies. **

Statistiques de l'hôpital de Beauceville

(L'essor du domaine hospitalier 1912-1950, Sœurs de la Charité de Québec)

Années	Religieuses	Personnes âgées	Malades/année	Orphelin(e)s
1921	8	22	70	8
1931	11	32	194	-
1941	14	44	720	-
1951	23	93	1665	-
1961	21	98	2702	-

(Annales des Soeurs de la Charité de Québec 1956)

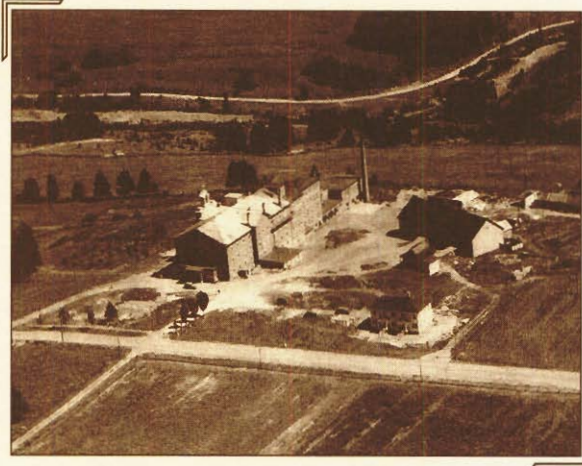
Malades traités	2876
Malades hospitalisés	1259
Jours d'hospitalisation	11,321
Moyenne de jours par hospitalisé	8,9
Médecine	445
Chirurgie	202
Obstétrique	207
ORLO	96
Orthopédie	22
Pédiatrie	88
Opérations majeures	83
Opérations mineures	225
Nouveau-nés	199
Total des mortalités	20

Une grande famille

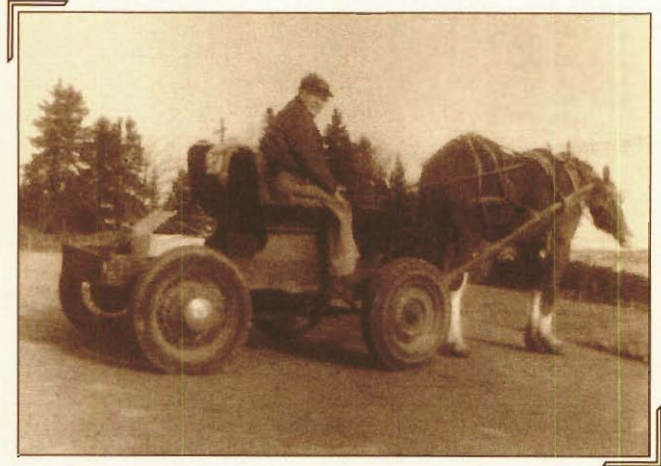
On sait que les religieuses travaillent fort et savent très bien s'organiser; elles possèdent une vaste **ferme** où on produit tout ce dont on a besoin ou presque. On y retrouve : bœufs, vaches, porcs, poules ainsi qu'une terre à cultiver, un grand jardin, un verger et une érablière. De fidèles employés se dévouent sur cette ferme sans compter jusqu'en 1996, année où la communauté s'en départira. Ces fermiers élèvent leur famille aux alentours de l'hôpital car les religieuses y font construire des habitations pour eux. On se souviendra entre autres des Donat Blouin, André Caron et Henri-Roch Poulin.

Les religieuses se dévouant à la tâche, l'hôpital fonctionne assez bien. Elles ont même un commissionnaire qui est pensionnaire de l'hospice, en la personne de M. Ernest Martineau qui tient un petit magasin à l'entrée de l'hôpital où il fait office en même temps de réceptionniste. Il fait l'aller-retour en « ville » avec son cheval et sa carriole, tou-

jours accompagné du nain Adrien... et fréquemment suivi du légendaire homme-cheval, M. Baptiste Béland.



L'hôpital et la ferme vers 1950
(Sœurs de la Charité)



Ernest Martineau, messenger de l'hôpital St-Joseph de 1940 à 1965
(Ville de Beauceville)

Les pensionnaires de l'hospice se rendent utiles au besoin ; ainsi le soir, le personnel étant restreint, on fait appel à leur aide pour changer une ampoule, porter une collation à un patient ou autres besoins du moment. La collaboration est grande car il faut se débrouiller avec peu. L'expérience parle :

« À cette époque, le soir et la nuit, la porte de l'entrée principale est barrée et il n'y a pas d'agent de sécurité. C'est donc la préposée de l'étage, seule à ce moment avec l'infirmière, qui descend ouvrir la porte à chaque coup de sonnette, que ce soit pour recevoir les accidentés qu'on oriente directement sur l'étage, les patientes pour accoucher ou encore les aides qui logent à l'hôpital et qui reviennent à toute heure de leurs sorties galantes mais pas trop tard quand même, car on doit inscrire l'heure du retour dans un petit cahier supervisé par les religieuses », selon Charlotte Poulin.

« Dans les années '54-55, les familles grossissant, il manque parfois de "bassinnettes" en obstétrique et on doit utiliser les tiroirs de bureau pour loger les poupons. On se souvient aussi que, s'il manquait de lait sur les étages, l'aide-infirmière partait avec son pichet et allait en chercher directement à l'étable où les fermiers le remplissaient de bon lait frais. Il en allait de même pour les œufs au poulailler. En 1953, le salaire moyen d'une aide-infirmière à l'hôpital était de 1 \$ par jour pour une moyenne d'environ 12 à 13 heures, mais il faut dire que cette même employée était logée, nourrie et lavée! », raconte Marthe Boulet.

Quant à elle, Blanche Rodrigue confie : « Une fois par semaine, on fait la file devant la porte du bureau de Mère Supérieure afin de recevoir son enveloppe de paye et ses directives : économies, sorties et tout conseil qu'une bonne mère doit donner à ses filles. Plusieurs trouvent assez pénible cette rencontre hebdomadaire! Saviez-vous qu'en 1957, les religieuses priaient pour avoir du personnel, les besoins étaient grands et il faut dire que dans ce temps-là, la plupart des femmes mariées ne travaillaient pas à l'extérieur, alors on demandait aux employés (es) s'ils n'avaient pas des frères ou des sœurs ou parents disponibles pour venir travailler. C'est dans ce contexte que plusieurs ont intégré le milieu hospitalier et c'est pourquoi il était si fréquent d'y retrouver plusieurs membres de la même famille. »



Flore et Marthe Boulet près de l'auto du
Dr C.E. Cliche 1956-57
(Marthe Boulet)



Sœur St-Jean-Emile, garde Irma Veilleux,
Priscille Poulin à la pédiatrie 1959
(Priscille Poulin)

Dans les années '50-60, le personnel est très polyvalent ; une aide-infirmière peut à ce moment tout aussi bien faire le ménage y compris laver les planchers, s'occuper des malades ou aider les médecins pour les accouchements. Les responsabilités sont énormes, mais on n'a pas le temps de se poser de questions.

L'infirmière donne les soins aux femmes et l'infirmier aux hommes. On note qu'elle n'a pas le droit de faire de « toilette basse » ou de mettre des suppositoires aux hommes. La pédiatrie fermant à 20:00 heures, c'est l'infirmière du département de médecine qui vient faire un tour au courant de la nuit pour voir si tout va bien, selon les dires de Claudette Fortin Morin, infirmière.

Toutes sont unanimes à dire que ce furent là leurs plus belles années malgré la charge de travail.



Visite de la Supérieure générale 1962
(Blanche Rodrigue)

Un nouvel hôpital voit le jour

Au début des années '60, l'hôpital devenant trop étroit et les médecins n'arrivant plus à donner à leurs patients les soins nécessaires, on souhaite agrandir l'hôpital. Les autorités religieuses, les médecins et surtout les maires font des démarches auprès du Ministère de la santé et des services sociaux et du député de la Beauce, M. le Docteur Fabien Poulin. Après de vaines rencontres à Québec et à Beauceville, c'est finalement en 1962 que le Ministère de la santé donne officiellement l'autorisation d'agrandir.

Conseil d'administration de l'an de grâces 1962 : (Arch. Sœurs de la Charité de Québec)

M. Walter Perkins, président

R. Sr Ste-Marie-Marthe, dir. générale

M. le notaire Jean-Luc Quirion

R. Sr Ste-Cécile-de-Rome

R. Sr St-Grégoire-de-Nyssa

Conseillers :

M. l'Abbé Charles-Auguste Roberge

M. le Dr Luc Légaré

R. Mère St-Louis-de-Gonzague, v.p.

R. Sr Ste-Isidora, sec.

M. le Dr Charles-Edouard Cliche

R. Sr Ste-Jeanne D'Orléans

R. Sr St-Maurice, dir. du personnel

R. Sr St-Charles-Garnier, économiste

M. Simon Beaulieu, C.A. vérificateur

C'est ainsi que le **20 juin 1965**, un nouvel édifice moderne et fonctionnel, d'une capacité de 200 lits, ouvre ses portes. On y pratique alors de la médecine générale, de l'obstétrique, de la chirurgie, de l'urgence et de la pédiatrie. Le besoin de personnel étant grandissant, on vient de toutes les régions du Québec et même de la Gaspésie pour y travailler. L'édifice est impressionnant et la vue imprenable; le ministre de la Santé, l'honorable Alphonse Couturier le décrit ainsi : *« le site élevé offre aux hospitalisés un air salubre et toutes les beautés de la nature beauceronne. »*



Hôpital St-Joseph 1965-66
(Ville de Beauceville)

À ce moment, l'ancien hôpital est converti en Foyer pour personnes âgées autonomes et semi-autonomes. On conserve l'étage du rez-de-chaussée pour les vieillards. Les patients moins fortunés sont regroupés dans une salle commune, quelques chambres, une petite cafétéria et un salon où le décor comprend : des chaises berceuses, des crachoirs, des cendriers (la majorité des résidents fument la cigarette ou la pipe avec du bon tabac canadien, il va sans dire) et plusieurs crucifix, statues et cadres religieux enveloppés de plastique transparent afin de les protéger contre le jaunissement par la fumée. Sur ce même étage, on retrouve une grande buanderie très bien organisée, dirigée par une religieuse qui n'a pas peur du gros travail ; on y fabrique même du savon du pays.

Au premier étage, il y a bien sûr une petite chapelle avec un jubé de même que les appartements de l'aumônier qui réside sur place, étant ainsi disponible jour et nuit. Qui ne se souvient pas de **l'abbé Charles-Auguste Roberge**, premier ecclésiastique officiel de l'hôpital de Beauceville (1948-1968) et qui était considéré comme un membre de la famille parmi les employés. On ne peut non plus oublier **le Père Aurélien Bastien O.M.I.** qui y a œuvré aussi pendant plusieurs années. Un secteur est réservé pour la communauté, une vingtaine à l'époque, une salle des aides avec piano, jeux de société. Plus tard, vers **1973**, plusieurs locaux de cet étage seront convertis afin d'accueillir le département de Santé communautaire pour la sous-région Amiante-Chaudière-Etchemins qui dessert une population de 155 000 personnes.

Au deuxième étage, de belles chambres sont aménagées pour recevoir une quarantaine de résidents, autant des couples que des personnes seules.

Au troisième étage, il en est de même ; cependant une partie de l'étage, appelée 3^e Notre-Dame, est réservée à des clients mieux nantis. On y accueille même un certain Colonel Curmi et sa dame ainsi que le Chanoine Gédéon Duval, ancien curé de la paroisse. Dans ce secteur, on a droit à un service particulier, beaux appartements et soins spéciaux. Le Foyer de Beauceville conservera sa vocation au cours des ans avec quelques modifications.

D'après Céline Giroux, en 1965, une aide-infirmière gagne 30 \$ par semaine et peut avoir un déjeuner complet à la cafétéria pour la modique somme de 25 ¢.

En 1967, les religieuses font construire une **résidence attenante** à l'ancien hôpital, comprenant une chapelle plus moderne avec un jubé, une salle pour la communauté, une bibliothèque, une piscine et plusieurs chambres. Ce n'est qu'en **1984** que les religieuses cèdent le centre hospitalier au ministère des Affaires sociales. Elles continuent cependant de travailler à Beauceville en se dévouant auprès des malades et de la population.

Un vent de changement

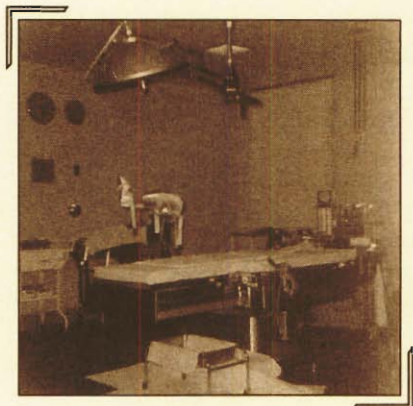
Au début des années '70, plusieurs comités interhospitaliers analysent la problématique de la santé en Beauce, car l'Hôpital St-Joseph de Beauceville et l'Hôtel-Dieu Notre-Dame de Beauce de Saint-Georges ne sont distants que de quelques kilomètres. Ces deux établissements œuvrent en parallèle dans les mêmes champs d'action et ne peuvent avoir suffisamment de volume pour s'organiser adéquatement. L'absence d'une équipe médicale spécialisée entraîne un exode de la clientèle vers la région de Québec. D'après une étude du Ministère de l'époque, 42% des patients nécessitant une hospitalisation, reçoivent les soins de santé hors de la Beauce. On tenterait ainsi de garder ces patients dans la région et éviter les inconvénients reliés aux déplacements si les services existaient en Beauce.

De 1972 à 1981, plusieurs débats, études et analyses sont mis en œuvre afin de trouver des solutions. Une longue guerre (car il faut dire les vrais mots!), plusieurs diront « guerre de clochers » s'amorce entre les deux hôpitaux, les médecins, les politiciens et les populations respectives. On ne sait plus à quel moment on a perdu le sens de la mission première d'un hôpital, c'est-à-dire soigner des malades, chacun tirant sur son bout de couverture quand l'occasion lui est donnée, car de part et d'autre, on veut garder ses acquis et développer des spécialités.

La direction générale de l'hôpital passera de religieuse à laïque en 1975 avec l'arrivée de **M. J.-Léo Beaulieu** comme directeur général, mais les religieuses continueront d'être présentes tout de même en dirigeant certains départements.

L'hôpital de Beauceville continue d'être innovateur avec un personnel et des médecins qui développent de beaux projets. Suite à la demande d'une patiente qui désire accoucher selon la nouvelle méthode naturelle Le Boyer, les Docteurs Denis Métivier, Marcel Boily et toute l'équipe du département d'obstétrique s'efforcent d'organiser le tout car la demande est de plus en plus populaire. L'aménagement est peu dispendieux pour l'hôpital et plaît aux femmes qui, dans ces années-là, veulent un retour aux sources avec l'accouchement naturel.

Dans la chambre de naissance, c'est un peu comme si l'accouchement se passait chez soi : lit ordinaire, draps de couleur, lumière tamisée etc. L'atmosphère est calme et détendue. Le médecin et l'infirmière sont sur place mais en cas de besoin seulement. C'est le conjoint qui assiste sa femme au cours des différentes étapes de l'accouchement. La patiente accouche dans la position qu'elle désire sans les étrières et tout cet appareillage que de nombreuses femmes rejettent. (Le Devoir 26 octobre 1981)



Salle d'accouchement 1967
(Blanche Rodrigue)



Chambre de naissance 1983
(Blanche Rodrigue)

Les chambres de naissance de Beauceville sont largement citées en exemple à travers la province en 1980-81 lors de la tenue de 11 colloques régionaux sur l'humanisation de l'accouchement, organisés par l'Association pour la Santé publique du Québec. Ces **chambres de naissance, les premières au Québec**, sont donc mises à la disposition des parturientes depuis mars 1980 et font l'orgueil de l'hôpital de Beauceville.

Une fusion

En octobre 1981, l'Hôpital Saint-Joseph de Beauceville reçoit la démission de l'unique chirurgien en place. Ne pouvant plus compter sur ce spécialiste qui couvre l'urgence chirurgicale et obstétricale de l'établissement, les médecins omnipraticiens sensibilisent la direction et le conseil d'administration aux risques de pratiquer l'obstétrique sans couverture chirurgicale. Face à ce problème, les administrateurs et les médecins de l'Hôpital de Beauceville demandent au ministre des Affaires Sociales, monsieur Pierre-Marc Johnson, d'intervenir en vue de maintenir actif le bloc obstétrical à Beauceville.

Le Docteur Gérard Roy (Beaucevillois de naissance) est mandaté pour rencontrer les représentants des deux centres hospitaliers afin d'en arriver à un protocole de fusion des 2 établissements au cours des 3 prochains mois. Selon le ministre, cette opération vise à répondre à l'ensemble des besoins de la population de la Beauce, à utiliser au maximum les ressources physiques des centres hospitaliers de Beauceville et de Saint-Georges et à développer une complémentarité des services sans accroissement de lits eu égard à la faible distance entre les deux centres.

À ce moment, le ministre retient donc comme décision de maintenir à Beauceville :

- l'ensemble de la gynécologie, de l'obstétrique, de la pédiatrie et de la néonatalogie;
- la psychiatrie chronique et aiguë;
- le département de santé communautaire;
- les soins prolongés;
- les activités d'alcoologie, de clinique externe et d'urgence;
- les autres activités en fonction du partage à intervenir.

Au cours des 10 mois qui suivent, les négociations ne permettent pas d'arriver au protocole de fusion escompté par le ministre. Le 1^{er} septembre 1982, M. Pierre-Marc Johnson, ministre des Affaires Sociales, décrète donc la fusion des deux hôpitaux sous l'appellation du Centre hospitalier régional de la Beauce, soit le Pavillon St-Joseph et le Pavillon

Notre-Dame. Au cours de son existence, le CHRB (Centre Hospitalier Régional de la Beauce) connaît deux crises majeures : la première étant la difficulté d'appliquer le plan de transfert des services, les gynécologues et anesthésistes du Pavillon Notre-Dame refusant de collaborer et, la deuxième crise, concerne le maintien d'une urgence à Beauceville.

Au cours des années '80, on verra le personnel de l'hôpital de Beauceville, dignitaires, organismes et la population environnante multiplier ses efforts en organisant des manifestations et rencontres même avec le ministre, le député et toute personne influente. La couverture médiatique est largement mise à contribution. On se souvient entre autres de la rencontre d'un groupe d'employés et de citoyens avec le ministre Johnson en mai 83 et d'une manifestation réunissant 2,000 personnes à l'Aréna de Beauceville. À Beauceville, on a travaillé fort pour garder nos acquis, mais peine perdue.

En janvier '84, le Conseil d'administration du CHRB annonce la fermeture du département d'obstétrique au Pavillon St-Joseph et le regroupement de cette spécialité au Pavillon Notre-Dame. À Beauceville, c'est l'incrédulité et le deuil, mais il faut bien s'y résoudre. Il est très difficile pour tous, que ce soit le personnel, les médecins et même les parturientes de voir disparaître ce département si bien organisé avec une belle pouponnière, et notre célèbre chambre de naissance. Un remaniement important du personnel suivra et bien sûr, quelques larmes.

Dans le même souffle de changement, le service de buanderie est centralisé à Beauceville et en plus de couvrir le Pavillon Notre-Dame à Saint-Georges, on acquiert au fil des années plus de 21 clients. C'est ainsi qu'en 2003, on compte 15 employés et on lave plus de 1,300,000 kg/année.

En novembre '87, les médecins du Pavillon Notre-Dame se mobilisent pour ne plus faire de garde à l'urgence du Pavillon St-Joseph. Confronté à une rébellion totale compromettant le maintien du service d'urgence à Beauceville, le conseil d'administration par intérim et le directeur général sont dans l'obligation de demander une injonction pour imposer une liste de garde. Ce conflit provoque l'éclatement du CHRB et la fermeture de l'urgence à Beauceville. Le 12 décembre 1987, l'urgence de Beauceville devient une clinique externe sans rendez-vous ; dorénavant les ambulances seront dirigées uniquement vers l'urgence du Pavillon Notre-Dame à Saint-Georges.

Assistance-Santé

En novembre '88, avec la collaboration des CLSC du territoire, on développe un nouveau service, Assistance-Santé. Cette assistance téléphonique 24/7 couvre alors le Nord de la Beauce. En juin '89, le territoire du CLSC Beauce-Sartigan s'ajoute au projet; le service répond alors à un peu plus de 80,000 personnes. Au début de '91, s'ajoute le service de Télésurveillance pour les clients des 11 CLSC qui sont inscrits au programme de maintien à domicile, soit 160 clients comparativement à 1046 en 2004. En octobre 95, la centrale Assistance-Santé est transférée au CLSC Beauce-Centre et l'appellation du service change pour Info-Santé CLSC. En '98, Info-Santé CLSC devient la porte d'entrée pour le service de garde : en soins respiratoires, en santé publique et pour le déclenchement du plan d'intervention aux blessés et sinistrés de la région. Aujourd'hui, ce service localisé au Centre hospitalier de Beauceville emploie environ 40 infirmières.

La défusion

Le ministère des Affaires sociales rend autonome chacun des pavillons en 1988 et l'impasse se dénoue par une défusion effective le premier avril **1990**. C'est durant cette même année que le Centre hospitalier de Beauceville met sur pied une unité de courte durée psychiatrique de 15 lits.

Au cours des années suivantes, le Centre hospitalier de Beauceville définit sa mission :

- Des services généraux et spécialisés de courte durée : médecine générale, unité de courte durée gériatrique, psychiatrie et alcoologie-toxicomanie, chirurgie spécialisée en ophtalmologie et ORL, chirurgie générale et chirurgie d'un jour en orthopédie, en urologie et en dentisterie.

- Des services d'hébergement : centre d'accueil et des soins de longue durée pour adultes et personnes âgées.
- Des services diagnostiques et thérapeutiques (laboratoire, ECG, EEG, médecine nucléaire, audiologie-orthophonie, pharmacie, module pédiatrique, ergothérapie, réadaptation physique et psychosociale) ainsi que de nombreux services de consultations externes spécialisées et Assistance santé.

La chirurgie d'un jour représente 81.5 % des interventions effectuées à la salle d'opération. Les avantages d'une telle chirurgie sont nombreux : moins coûteuse car elle ne nécessite pas d'hospitalisation ; la prise en charge du patient n'est que de quelques heures. Ce type de chirurgie exige cependant l'implication des CLSC du territoire pour le suivi postopératoire à domicile.

Rappelons qu'à cette période, le Centre hospitalier de Beauceville détenait le seul service diagnostique de médecine nucléaire en Beauce et pour lequel la qualité et la performance sont dignes de mention. À ce moment, l'établissement dessert une clientèle pouvant atteindre au-delà de 50,000 de population, dépendamment des disciplines. On couvre alors les municipalités de la MRC de Robert-Cliche : Saint-Odilon, Beauceville, Saint-Alfred, Saint-Victor, Saint-Jules, Tring-Jonction, Saint-Frédéric, Saint-Joseph, Saint-Séverin et même Vallée-Jonction.

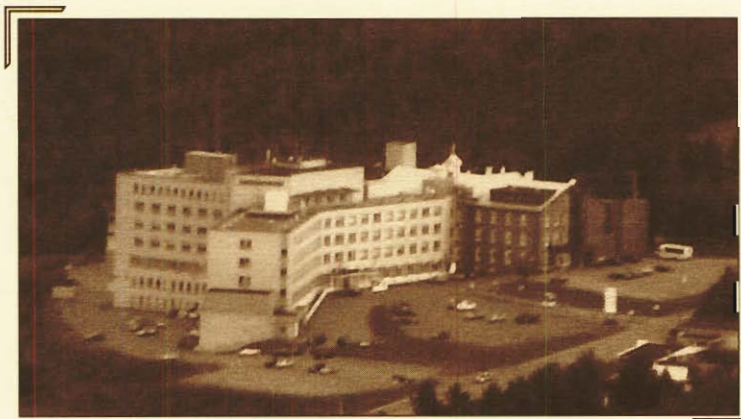
En 1993, le Ministère de la Santé et des Services Sociaux implante les Régies Régionales dont celle de la région Chaudière-Appalaches couvrant les territoires de la Beauce, les Etchemins, Bellechasse, Montmagny, l'Islet, Lévis, Lotbinière et de l'Amiante.

Le Centre hospitalier de Beauceville a toujours été **un employeur important** pour la ville de Beauceville et au début des années '90, il est considéré comme l'un des plus gros employeurs de la MRC de Robert-Cliche, comptant environ 500 à 600 employés, comparativement à 479 en 1971.

Réaménagement de la santé physique

À l'automne 1996, c'est la fin des soins aigus à Beauceville. Tout ce qui comprend la santé physique est transféré au Centre hospitalier de Saint-Georges. On transfère tout le personnel, équipement, ameublement et budget rattachés à ces services, qu'on le veuille ou non. Certains de ces employés ont beaucoup de difficulté à s'adapter à leur nouveau milieu et au C.H. de Saint-Georges, des efforts sont faits afin de faciliter leur intégration. Le temps saura-t-il leur faire oublier leur origine? Aujourd'hui, on sait que, même s'ils se sont adaptés à leur nouvel environnement, plusieurs regrettent encore le temps où ils travaillaient à Beauceville.

Le nombre des employés était de 621 en 1986; il passe à 517 en 1996 suite aux transferts et revient au même nombre en 2003. C'est donc dire que tous les développements qui se sont faits à Beauceville suite à la perte des soins aigus en '96, ont équilibré les emplois dans ce centre.



Vue hôpital septembre 2003
(Stéphane Giguère)

Un CHSLD

Et la vie continue, le Centre hospitalier de Beauceville devenant ainsi un centre de soins de longue durée, il se fusionne avec les CHSLD de Beauce (Centres d'**H**ébergement et **S**oins de **L**ongue **D**urée) qui comprend : le Foyer Saint-Georges, L'Accueil de Ville St-Georges, le Pavillon Notre-Dame de La Guadeloupe et le Foyer Mgr Odina Roy de Saint-Joseph. À Beauceville, on a alors un permis pour 103 lits de soins de longue durée.

Le troisième étage du Foyer de Beauceville est loué à un organisme privé offrant 30 lits pour personnes semi-autonomes.

Le deuxième étage du Foyer est rénové pour y accueillir la réadaptation physique du territoire de Beauce, Amiante et les Etchemins. Actuellement, on compte 15 lits pour l'URFI (Unité de **R**éadaptation **F**onctionnelle et **I**ntensive) où toute l'expertise professionnelle est disponible pour la nombreuse clientèle. On dispense également de nombreux services externes de réadaptation (module de pédiatrie, ergothérapie, physiothérapie, orthophonie et service psychosocial).

Au cours de ces années, le service ALTO est devenu le Centre de réadaptation alcoolisme et toxicomanie pour toute la région de Chaudière-Appalaches, dont le siège social est au C.H. de Beauceville. On y compte 15 lits de réadaptation et 5 lits de désintoxication en plus de 12 points de services externes répartis sur tout le territoire de la grande région Chaudière-Appalaches.

Vocation actuelle du Centre hospitalier de Beauceville

Aujourd'hui en 2004, le Centre hospitalier de Beauceville est un élément majeur du « **CRATCA et CHSLD de Beauce** » (Centre de **R**éadaptation en **A**lcoolisme et **T**oxicomanie de **C**haudière-**A**ppalaches et Centre d'**H**ébergement et **S**oins de **L**ongue **D**urée).

On y retrouve sous la responsabilité du « CRATCA et CHSLD de Beauce » :

- l'ensemble des services administratifs et de soutien du « CRATCA et CHSLD de Beauce »;
- le Centre de Réadaptation Alcoolisme et Toxicomanie de Chaudière-Appalaches;
- le Centre d'Hébergement et Soins de Longue Durée du C.H. de Beauceville;
- les services de réadaptation en déficience physique pour le territoire de Beauce, Amiante et des Etchemins.

Sous le même toit, des locaux sont loués au CLSC Beauce-Centre qui supervise les services d'Info-Santé CLSC et de la garde médicale.

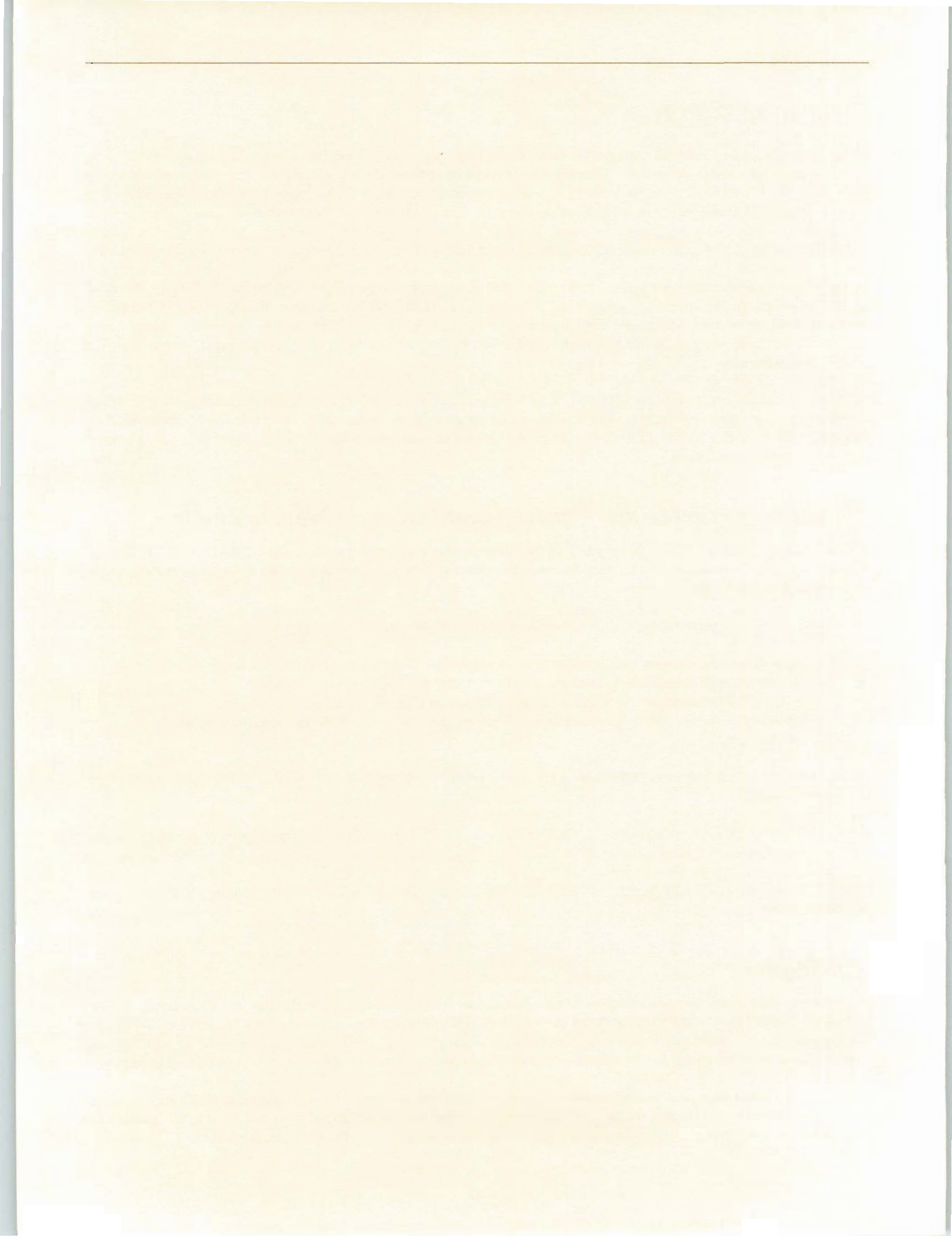
Il en va de même pour la Santé publique de Chaudière-Appalaches où on retrouve une partie importante de son équipe professionnelle et administrative.

Et finalement, un étage du Foyer est loué à un organisme privé, le Luca Inc. comme résidence pour personnes âgées.

Épilogue

Au cours du siècle dernier, le Centre hospitalier de Beauceville a traversé des hauts et des bas, mais a su rester debout malgré de lourdes pertes et le changement de vocation. On sait qu'aujourd'hui, avec tous les services implantés dans ce centre, on répond aux besoins de la population beauceronne et environnante, même si ce ne sont pas des chirurgies ou des soins aigus, la clientèle qui en bénéficie apprécie sûrement d'avoir accès à ces différents services.

Je rends hommage à tous ceux et celles qui ont œuvré ou œuvrent encore au Centre hospitalier de Beauceville (ou autres appellations) ainsi qu'aux religieuses qui nous ont donné le goût du travail bien fait. C'est grâce à tous ces gens, à leur dévouement et à leur sentiment d'appartenance qu'on peut être fier de notre hôpital !



L'Unité Sanitaire

par
Nicole-Andrée Poulin-Lajoie

En 1886, il y a de cela plus de 100 ans, la législature provinciale adoptait sa première loi d'hygiène publique. Que de lois, règlements, réformes et commissions d'enquête ont suivi. Ils témoignent tous de l'effort constant de la société québécoise de traiter ses malades et ses démunis avec dignité. À la base de toute organisation, de tout courant d'idées, il y a des pionniers, des hommes et des femmes qui ont laissé leur marque et façonné l'édifice actuel.

Alors que la loi de 1921 prévoyait la formation d'un service d'assistance publique, on crée plutôt le Service provincial d'hygiène en 1922, résultat de concessions faites à l'Église. Ce Service a remplacé le Conseil d'hygiène de la province de Québec. Les actions du Conseil d'hygiène se limitaient souvent à des interventions curatives commandées par l'urgence des situations.

Dès 1922, une campagne est menée pour combattre la tuberculose et les maladies infantiles. Cette même année, 8 cliniques pour le traitement des maladies vénériennes sont inaugurées et 20 municipalités construisent des systèmes de filtration ou mettent en place des équipements de clarification des eaux.

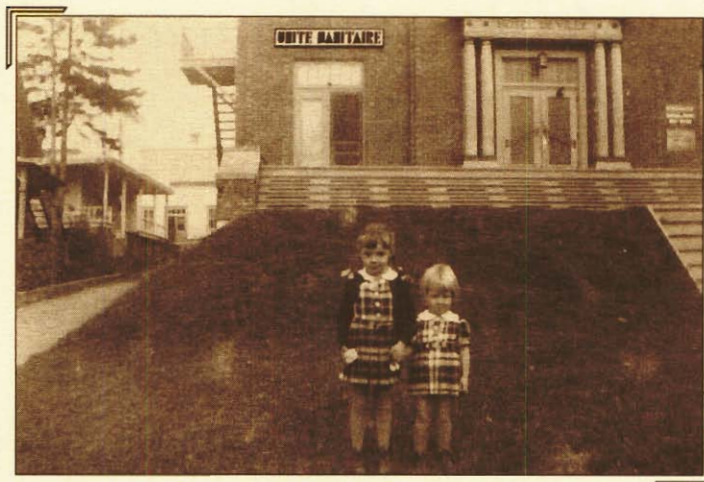
Le rôle du conseil de Beauceville

Le 1^{er} septembre 1923, le Conseil de Beauceville adopte une résolution en faveur de l'établissement par le gouvernement de la province d'un dispensaire antituberculeux dans la ville. Suivant la stratégie habituelle, le maire monsieur J.-Édouard Fortin, journaliste propriétaire du journal local l'Éclaireur, sollicite l'appui du député libéral du comté. La demande remonte à monsieur Alphonse Lessard qui répond au maire le 8 novembre 1923, en décrivant « la marche à suivre pour l'établissement d'un dispensaire antituberculeux et de puériculture dans votre région ». Il s'agit d'abord de fonder « une Ligue antituberculeuse et de puériculture », de « prélever des souscriptions pour assurer la fondation et le maintien du dispensaire, convaincre les curés et les médecins de paroisse de la nécessité d'une telle action ». Le comité nommé par la Ligue recommandera le médecin et l'infirmière qui auront à faire un stage au dispensaire-école de Québec. C'est alors que le Service provincial contribuera au budget.

Au milieu de l'année 1924, la Ligue antituberculeuse et de puériculture des comtés de Beauce et de Dorchester est formée. Elle désigne immédiatement son médecin et propose d'installer le dispensaire dans un local de l'hôpital des Sœurs de la Charité à Beauceville. Dans les mois qui suivent, le Dr Alphonse Lessard entreprend des pourparlers avec la fondation Rockefeller, et sa perspective va changer. Dans une lettre du 2 juin 1925, il propose au député du comté de Beauce « un service sanitaire dans le genre de ceux que j'ai vus à plusieurs endroits des États-Unis et comprenant tout le comté, à la place d'un dispensaire antituberculeux et de puériculture fixe dans une de ses municipalités ». Le Conseil de Beauceville acquiesce rapidement à cette proposition et vote le 11 juin 1925 une somme de 500.00 (cinq cents piastres) pour la création et la réussite d'un tel district sanitaire, pourvu que le dispensaire antituberculeux et de puériculture ainsi que le médecin de ce district soient à Beauceville.

Création des Unités Sanitaires

La création, en 1926, des Unités Sanitaires annonce les débuts de la médecine préventive. Leur programme vise à l'amélioration des conditions de santé des enfants du Québec, dont le taux de mortalité est anormalement élevé. Pour y arriver, le gouvernement veut d'abord rejoindre les mères, principales intervenantes en matière d'hygiène auprès des jeunes enfants. Des conférences « maternelles » sont offertes traitant d'hygiène, de prévention et de préparation à l'accouchement. Le gouvernement veut aussi rejoindre les enfants d'âge scolaire par le dépistage, la vaccination et le contrôle des maladies contagieuses et lance un vaste mouvement d'éducation sur l'ensemble du territoire québécois.



L'Unité Sanitaire de Beauceville
(Fonds Andrée Roy)

Première Unité Sanitaire

Le 1^{er} mai 1926, la **première Unité Sanitaire de la province de Québec** ouvre son bureau à **Beauceville**. Elle commence son travail d'organisation dans le comté de Beauce juste après le retour de son médecin et de ses deux infirmières d'un stage de deux mois dans l'Ohio, à l'invitation de la fondation Rockefeller. Des hygiénistes se sont mis à la tâche en vue d'organiser un programme d'action adapté à la protection et l'amélioration de la santé publique beauceronne.

L'**Unité Sanitaire de Beauceville**, sous la surveillance immédiate du Service provincial d'hygiène, devait desservir une population exclusivement rurale de 43,894 âmes ; elle était sous la direction d'un officier médical dans la personne du Dr J.-A. Deschênes, d'un inspecteur Sanitaire, de deux infirmières et d'une secrétaire, Mlle Irène Jobin, assidûment à la besogne depuis les débuts. Madame Marie-Ange Dubé-Lamy fut la première infirmière à travailler à l'Unité Sanitaire de Beauceville. En 1932, le docteur C. Pomerleau remplace le docteur J.-A. Deschênes.



Mme Marie-Ange Dubé-Lamy

Initiatives et résistances des municipalités

Malgré l'enthousiasme apparent des conseils municipaux, rien n'est acquis définitivement concernant le financement, surtout lorsqu'il s'agit de faire voter des centimes additionnels à ceux déjà prévus. En décembre 1927, lors de la demande d'une subvention plus importante en vue d'établir l'Unité Sanitaire-école dans le comté, l'avocat et maire de Saint-Georges village, appuyé par l'ensemble des maires conservateurs sauf un, mais aussi quelques libéraux, s'oppose à toute augmentation de leur contribution et emporte la décision du conseil. Les premières escarmouches entre le Service provincial d'hygiène et le conseil de comté, par le docteur Deschênes interposé, surviennent lors de la session générale du Conseil municipal du comté de Beauce, tenue à Beauceville le 14 décembre 1929. Le compte-rendu des délibérations précise même que « le Conseil en outre émet le vœu qu'à l'avenir le gouvernement provincial, d'accord avec la fondation Rockefeller, se charge entièrement des dépenses de l'unité sanitaire ».

Lors d'une réunion survenue en mars 1928, le Service provincial d'hygiène, via son médecin hygiéniste va revenir à la charge, mais en modifiant à la baisse la demande d'augmentation. Dans les années suivantes, tenant compte de la crise économique réduisant les possibilités de financement des comtés, la contribution de ces derniers va être réduite. Un long travail de lobbying est souvent nécessaire, mené par les députés favorables ou l'inspecteur régional. Les raisons invoquées par les opposants ne sont pas toujours rationnelles et relèvent parfois des animosités locales.

Beauceville, première école de formation de personnel de santé publique en milieu rural au Québec

Dès 1928, les Unités Sanitaires, telles celle du Lac Saint-Jean et surtout **celle du comté de Beauce localisée à Beauceville**, sont en mesure de recevoir les nouvelles équipes pour leur entraînement pratique.

Avant de devenir « **Unité Sanitaire-école** », bénéficiant d'une subvention spéciale de la fondation Rockefeller, l'**Unité Sanitaire de Beauceville** accueille les équipes nouvellement formées à leur retour des États-Unis pour un stage d'application d'une dizaine de jours en pays québécois. En 1930, l'école est pleinement opérationnelle. La formation des nouvelles équipes dure deux mois.

L'Unité Sanitaire remplace le bureau de santé municipal

À partir des années 1930, les Unités Sanitaires commencent à remplacer les bureaux de santé municipaux, dénigrés pour leur inaction. À cette époque, les bureaux de santé municipaux sont incapables de faire respecter les règlements minimums d'hygiène. La création des Unités Sanitaires représente un transfert de responsabilité en matière de santé publique, du niveau municipal au palier provincial.

En 1929, la crise économique éclate. Elle amène, en même temps que le chômage et la pauvreté, une recrudescence des problèmes d'hygiène et de salubrité publique qui ne ménagent personne, encore moins les enfants. Au plus fort de la crise, en 1933, la législature adopte la Loi des Unités Sanitaires. Cette loi rend permanentes les Unités Sanitaires existantes et autorise le gouvernement à en établir d'autres où cela est nécessaire.

Mais déjà, les Unités Sanitaires gagnent en importance. Incapables d'accroître l'aide financière à leur bureau de santé, les municipalités abandonnent progressivement leurs responsabilités. En 1930, on compte 23 Unités Sanitaires. Le nombre de cliniques formées pour voir aux soins et à la prévention de la tuberculose, pour les soins aux nouveau-nés et de visites à domicile augmente rapidement. Ainsi la création des Unités Sanitaires correspond à la mise sur pied d'un réseau d'unités de santé parallèles aux bureaux municipaux ou aux hôpitaux et placées sous la responsabilité d'un organisme provincial. Les Unités Sanitaires pratiquent une médecine préventive et donnent des résultats concrets.

De la grande visite...

Pour la première fois, le gouverneur général du Canada a visité la Beauce. Avec la vicomtesse, le vicomte Wellington est venu à Beauceville le 17 juillet 1930, en après-midi. Lord et lady Wellington ont visité tout particulièrement l'Unité Sanitaire de Beauceville.

L'intérêt suscité un peu partout par l'Unité Sanitaire de Beauceville a attiré à Beauceville la visite de sommités politiques, médicales et hygiénistes : les docteurs Julien de Montpellier, France ; Dublin et John Ferrell de la Rockefeller Foundation, New-York ; Gordon Bates et Thompson de Toronto ; L.-F. Vidal et Y. Denoël de Paris ; Charmant d'Haïti et plusieurs autres.

Vers 1935, joutant le bureau de poste, l'Unité Sanitaire du Dr Armand Beauchesne se situe au premier étage du nouvel Hôtel de Ville de Beauceville-Est, au 624 de la 1^{re} avenue.

La promotion de la santé en région

La Deuxième Guerre mondiale vient changer tout cela. Les Unités Sanitaires dans lesquelles travaillent de plus en plus d'infirmières prennent, au cours des années '40 et '50, une importance considérable. L'objectif de servir l'ensemble des populations rurales et semi-urbaines est presque atteint. En Beauce, le taux de mortalité générale passe de 15,1 en 1926 à 9,6 en 1941 ; le taux de mortalité baisse, dans les mêmes années, de 121,5 à 57,3.

Actives dans le domaine de l'éducation en hygiène publique, du contrôle des maladies infectieuses et de la salubrité, les Unités Sanitaires jouent un rôle capital, notamment en matière d'éducation sanitaire auprès des futures mères. Ainsi, dans toutes les régions, les infirmières font la promotion de l'hygiène maternelle, de l'hygiène de la première enfance et de l'hygiène scolaire. Le développement des Unités Sanitaires favorise la diffusion des programmes de vaccination dans les écoles. À la fin des années 50, le Québec compte 73 Unités Sanitaires, servant 79 comtés.

Dans ces années-là, il n'y avait pas une journée qu'une petite tombe d'enfant n'était pas enterrée à cause du manque d'hygiène, de connaissances, de vaccins, d'eau non-salubre, de lait non-pasteurisé ; les gens disaient : « D'autres petits anges au ciel! », raconte garde **Roseline Bilodeau**.

Garde Bilodeau a travaillé à l'Unité Sanitaire de Beauceville de 1947 à 1979, sous les ordres du docteur François Guimont, médecin hygiéniste. Le docteur Guimont remplace le docteur C. Pomerleau en 1947.

Souvenons-nous des épidémies de typhoïde, poliomyélite, familles mises en quarantaine, etc.. Des dizaines de milliers de personnes (souvent des enfants) étaient atteints. Les infirmières étaient vraiment des pionnières à cette époque et l'on a eu recours à des **infirmières** telles que gardes Roseline Bilodeau, Jeanne Bolduc, Laurette Bolduc, Huguette Jacob, Cécile Lessard, Blanche Poulin et Marguerite Doyon-Bonin qui ont travaillé à l'Unité Sanitaire de Beauceville pour ne nommer que celles-ci. Le Bureau se relocalisera au 640 de la 2^e avenue Est.

En 1951, garde Roseline Bilodeau reçoit une formation d' « éducatrice hygiéniste » à l'Université de Montréal durant une dizaine de mois et revient à Beauceville s'occuper de toutes les paroisses desservies par l'Unité Sanitaire de Beauceville. De 1973 jusqu'à la prise de sa retraite en 1979, garde Bilodeau, infirmière hygiéniste et principale a eu aussi la responsabilité de l'Unité Sanitaire située à Thetford-Mines jusqu'à son intégration au Centre hospitalier de Beauceville.

La réforme des années 1970 - Ministère des Affaires sociales (M. A. S.)

La nomination de Claude Castonguay au ministère de la Famille et du Bien-être social marque le véritable début de la réforme (l'application des recommandations de la commission Castonguay-Nepveu). Une des premières réalisations est la création, en décembre 1970, du ministère des Affaires sociales. Le gouvernement regroupe ainsi en un seul portefeuille les secteurs de la santé, de la famille et du bien-être social. « Le MAS se voit confier un rôle de leader, établissant les priorités, planifiant, mettant en route les programmes, les contrôlant et les évaluant ». En 1972, cette nouvelle structure appelle l'implantation de nouveaux organismes institutionnels, à la suite de la Loi sur les services de santé et les services sociaux dont les plus importants sont : les centres locaux de services communautaires (CLSC), les départements de santé communautaire (DSC), les conseils régionaux de la santé et des services sociaux (CRSSS) et, en 1973, l'Office des professions du Québec (OPQ).

Cette politique d'ensemble amène l'adoption de la législation sur la protection de la santé publique qui remplace les lois relatives à l'hygiène publique, aux maladies vénériennes et à la tuberculose.

Une trentaine d'hôpitaux, disséminés sur le territoire québécois, sont dotés d'un département de santé communautaire (DSC). Le DSC est orienté vers la communauté. Il s'occupe d'épidémiologie, d'immunisation, de santé maternelle et infantile, de santé dentaire, de santé au travail, de nutrition, etc. Comme les centres locaux de services communautaires (CLSC), avec qui il travaille de concert, le DSC constitue un rouage important dans la mise en place de mesures préventives.

Le département de santé communautaire

Le 27 mars 1975, l'Unité Sanitaire de Beauceville ainsi que celle du secteur de Thetford-Mines ont été fusionnées et intégrées au Centre hospitalier de Beauceville. Dorénavant, l'Unité Sanitaire s'appelle « **Le Département de santé communautaire** ».

La Commission Castonguay-Nepveu proposait l'instauration d'un nouveau régime de santé organisé autour de 4 idées fondamentales : une médecine globale axée sur la personne, l'identification des types de soins, les centres de santé et la régionalisation. De fait, c'est tout le système de santé que la Commission souhaitait mettre à l'heure de la santé communautaire.

Peu après sa création, le nouveau ministère des Affaires sociales confiait au Comité d'étude sur la prévention sanitaire le mandat de prévoir les moyens d'intégrer la santé publique dans le régime de santé proposé par la Commission, soit l'épidémiologie, le contrôle du milieu, les mesures individuelles de protection de la santé et la coordination. Le Comité recommandait cette intégration à 4 niveaux : le ministère des Affaires sociales, les conseils régionaux, les centres hospitaliers désignés et les centres locaux de services communautaires.

Selon la proposition du Comité, le centre hospitalier désigné deviendrait le principal centre communautaire de services pour une population d'environ 100 000 à 300 000 personnes. Il se verrait confier la responsabilité de mettre sur pied un nouveau département possédant le même statut que les départements cliniques et ce nouveau département serait responsable :

1. d'étudier les besoins de la population dans le domaine de la santé et de conseiller l'administration sur les moyens à prendre pour y répondre ;
2. de s'assurer que la population reçoit tous les services préventifs prescrits par le Ministère ;
3. d'investiguer sur toute épidémie de maladies et sur les accidents, et d'organiser les mesures de contrôle ;
4. d'entreprendre des études sélectives sur l'efficacité des services, de santé, selon les priorités régionales et locales ;
5. de promouvoir le développement d'un réseau de centres locaux, de services communautaires intégrant les services préventifs et curatifs.

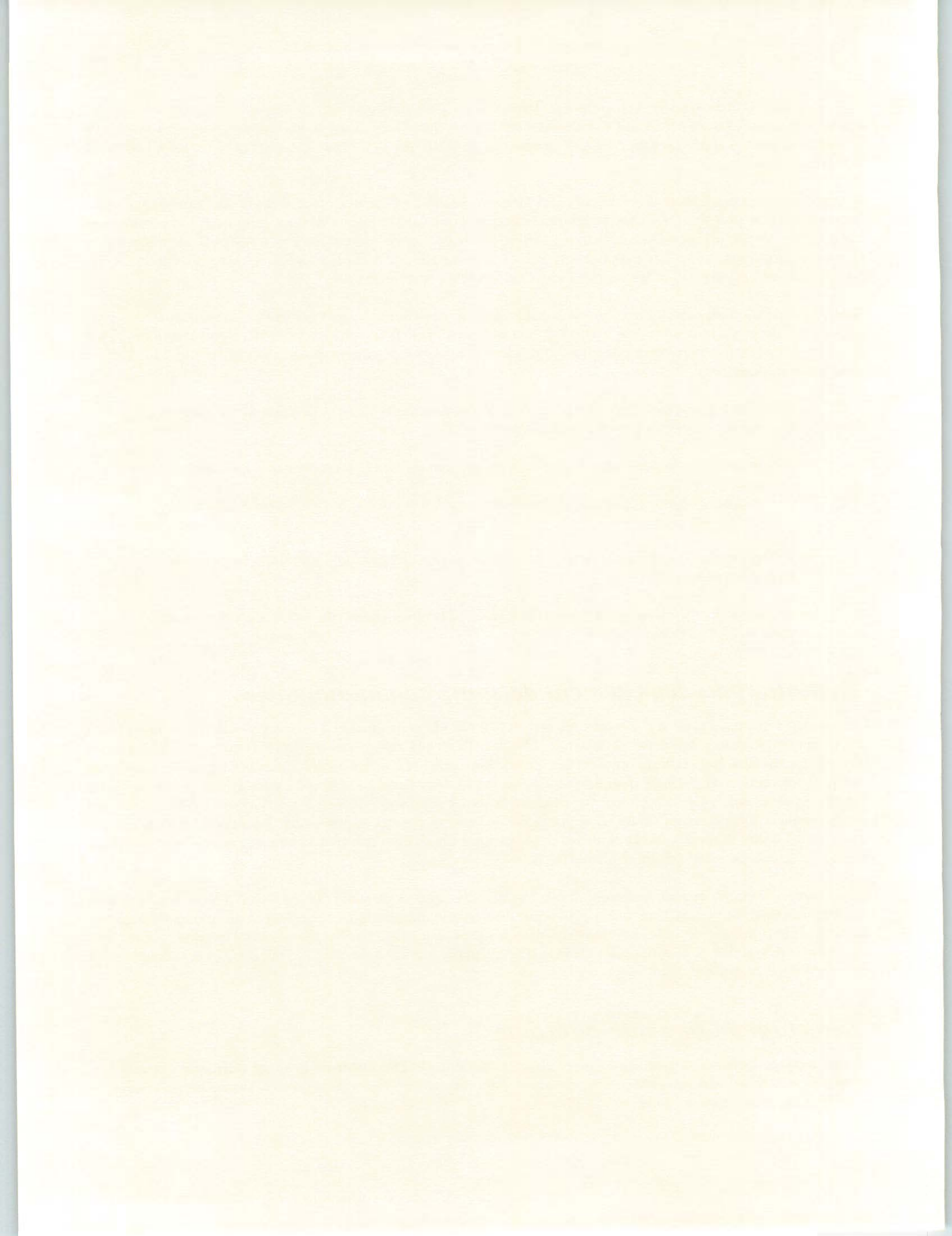
Évolution du département de santé communautaire

L'image des départements de santé communautaire (DSC) dans la communauté a évolué considérablement au cours des 15 dernières années. Les services de santé publique offerts aux communautés sont demeurés, au début, sensiblement les mêmes que ceux qu'offraient les Unités Sanitaires. Les premiers changements véritables de rôle et d'image sont venus avec l'arrivée d'un nouveau personnel et sous l'impulsion de nouvelles approches et méthodes apportées par les universités. L'approche par programme et par population cible, la remise en question des dépistages et des premiers soins dans les écoles, la suppression de services curatifs dispensés par les infirmières et la réaffectation ou le départ de nombreuses infirmières des anciennes unités ont contribué à atténuer l'image communautaire des départements de santé communautaire (DSC).

Le phénomène s'est par la suite accentué avec le transfert des services de santé publique dans les centres locaux de santé communautaire (CLSC), ce qui a provoqué une crise d'identité dans les DSC et entraîné ces derniers à retourner à leur mandat de base. Les transferts dans les CLSC ont véritablement permis aux DSC de retrouver leur identité et une visibilité accrue, dans des champs d'intervention et grâce à des activités qui correspondaient plus aux intentions de la réforme.

Direction de la santé publique

En mai 1993, le Département de santé communautaire devient « **la Direction de la santé publique** » et son port d'attache est la Régie régionale située à Sainte-Marie. On retrouve ses points de services à Montmagny, Beauceville et Lévis pour le programme « santé au travail ».



CHAPITRE 8

La culture

La vie culturelle à Beauceville

Madeline Doyon, une Beaucevilloise émérite

La voie musicale

Une municipalité est en santé de différentes façons. Localement, la vie culturelle vibre au diapason de nos musiciens(nes), de nos poètes, de nos peintres, de nos écrivains(es), de nos artisans(es) du théâtre, de nos chorales, de nos patentoux naïfs et “chedevreux”, de nos bricoleurs à la main alerte, de nos “artistes” de toutes catégories.

Les religieux et religieuses ont enseigné le goût du beau, le désir de se réaliser. La culture a d'abord passé par l'instruction. De nos jours, il existe une culture véhiculée par les médias. La création artistique est aussi favorisée par des loisirs plus nombreux. Le monde des arts est à la portée de tous.

Presque 100 ans après sa mort, un halo de renommée flotte encore à la seule évocation du poète William Chapman. Le folklore culturel beaucevillois et québécois est redevable à la grande ethnologue Madeline Doyon. En pleine crise économique de la décennie 1930, le peintre Rolland Drouin gagne sa vie grâce à son art. À une époque plus difficile pour la culture, Aurore Fortin-Jacob a créé des pièces de théâtre. Chapeau à l'organisation théâtrale de Claudette Roy.

De nos jours, la mezzo-soprano France Duval fait la fierté de Beauceville.



La vie culturelle à Beauceville

par
Andrée Roy

Déjà au début du XXe siècle, on disait de Beauceville qu'elle était la ville la plus intellectuelle en Beauce. Les gens ont continué d'entretenir cette réputation en essayant de toujours découvrir de nouvelles avenues pour nourrir leur esprit : au niveau cinéma, théâtre, chant, écriture, poésie, musique ou peinture.

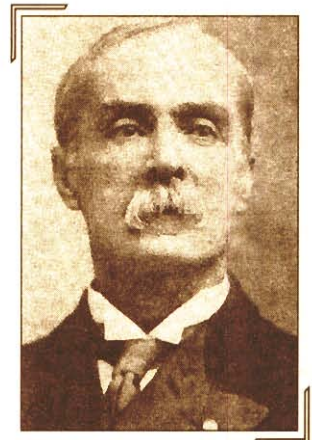
Les annales de l'histoire musicale de Beauceville indiquent que l'on a pu voir et entendre au début du siècle, le célèbre pianiste-compositeur Pierre Brabant, le fameux violoniste Arthur Leblanc, le clarinettiste Paul Pratt, les pianistes John Newmark, et Gilles Breton accompagné de son frère Langis, violoniste, la concertiste Jeanne Poulin, les récitals de piano de Thérèse Lacombe, les Létourneux, Beaudet, Ruelland, Brunet. En plus de ces musiciens, notons les grands conférenciers qui sont passés dans nos murs : Luc Lacourcière folkloriste, le Père Émile Legault, Éva Bouchard. Au théâtre, la performance de La Compagnie du Masque en 1949 venue jouer les trois comédies suivantes : « La demande en mariage », « Le Cuvier », et « Le Comédien aux champs », et combien d'autres précieux visiteurs tous aussi talentueux que renommés.

Saluons ensemble ces artistes qui ont nourri notre ville de leurs chants, de leur poésie, de leur musique, de leur comédie.

POÈTES ET ÉCRIVAINS

WILLIAM CHAPMAN est né à Saint-François de Beauce le treize décembre 1850, d'un père anglophone et d'une mère francophone. Considéré comme l'une des figures les plus célèbres de la littérature québécoise du terroir, ses œuvres les plus remarquables sont : Les Feuilles d'Érables et les Aspirations (les trois dernières lui valurent d'être couronné Lauréat de l'Académie Française).

William Chapman fait ses études au Collège de Lévis avant de s'inscrire à l'Université Laval. Il ne terminera jamais ses études. Il deviendra plutôt journaliste à « La Patrie » (1883-1884) puis à « La Minerve » (1884-1889). Pendant sept ans, William Chapman est fonctionnaire au ministère du Procureur général, puis devient vendeur d'assurances dans les Cantons de l'Est avant de s'installer à Ottawa en 1898, afin d'y établir une librairie bilingue. À partir de 1902, il occupe un poste de traducteur au Sénat et délaisse son commerce. À deux reprises, William Chapman visitera la France où ses poèmes connaîtront un certain succès.



William Chapman

L'œuvre de Chapman appartient à l'esthétique romantique, dont il est l'un des plus fidèles représentants aux côtés de son ami et adversaire Louis Fréchette. Le succès de ce dernier le fascinera et le minera toujours. L'amour de la langue et un certain ton patriotique parcourent l'ensemble de son œuvre poétique.

Chapman a su magnifier en de forts jolis vers sa mère, sa Beauce, la France et notre langue chérie. En 1909, William Chapman épouse Mme Vve Louis Coursolles (Emma Gingras), une des femmes les plus distinguées d'Ottawa. Lauréat de L'Académie française et officier d'instruction publique de France, Chapman s'est exilé vers la fin de sa

vie et mourut à Ottawa le vingt-trois février 1917. Il serait toujours resté profondément attaché à la Beauce, sa patrie, comme le disent si bien ces vers qu'il a écrits à la fin de sa vie.

LA BEAUCE

*La Beauce ! – ce vieux nom sort de la vieille France
Et nous rappelle un coin de terre fortunée.
À des bords séduisants nos aïeux l'ont donné,
Parce qu'à leurs efforts pleins de mâle vaillance
La glèbe y promettait l'inlassable opulence
Des plaines où plus d'un de ces preux était né.*

*La Beauce ! – ce doux nom caresse mon oreille
Comme les sons lointains d'un clavier de cristal;
Il me semble doré d'un reflet sidéral,
Parfumé des senteurs du sapin, de la treille,
Du blé mûr, du calice où se pose l'abeille...
La Beauce ! ...c'est pour moi le paradis natal*

*Oui, c'est pour moi l'Eden, d'où le destin sévère
M'exila jeune encore ; et malgré la rigueur
Des épreuves qui, là, torturèrent mon cœur
Je chéris ce pays comme on chérit sa mère,
Comme on chérit la femme, aussi noble qu'austère
Qui versa son lait pur à notre lèvre en fleur.*

*J'adore sa Chaudière aux rives sans égales,
Ses torrents écumeux et ses marais dormants;
J'adore ces foyers tout pleins d'enfants charmants
Ses troupeaux, ses oiseaux, ses grillons, ses cigales,
J'aime ces paysans aux vieilles mœurs frugales,
Chez qui coule toujours le sang des fiers Normands*

*De cet Eden partout le souvenir me hante,
Et, malgré la distance, en ce moment, je vois
Étinceler ses prés et verdoyer ses bois ;
J'entends sous ses bosquets dont la fraîcheur m'enchante
La brise qui murmure et le bouvreuil qui chante ;
Au bord de ses chemins je contemple des croix.*

*Je contemple ses monts, ses lacs et ses rivières ;
Je regarde fumer ses sources, ses guérets ;
Je hume la subtile odeur de ses forêts ;
Je toise les hauts fûts de ses érablières
D'où le vol caressant des brises printanières
M'apporte le parfum exquis du sucre frais.*

*Devant moi, sur le flanc d'onduleuses collines,
Dont les échos, la nuit, sonnent comme le cor,
Le blé se berce au souffle ardent de Messidor,
De gras troupeaux vont boire à des eaux cristallines;
Devant moi des mineurs lavent, dans les ravines
Un gravier miroitant qui recèle de l'or.*

*J'aperçois, sur les bords d'étangs frais et limpides,
Des bûcherons au cœur des pins plongeant leur fer ;
J'aperçois dans la brume un groupe mâle et fier,
Un groupe de flotteurs, crânement intrépides,
Qui guident de longs trains de bois sur des rapides
Dont les flots ont des cris et des râles d'enfer*

*À mes yeux apparaît, inondé de lumière,
Le logis paternel plein de confuses voix,
Qui me font soupirer et sourire à la fois ;
À mes yeux apparaît, au bord de la Chaudière,
La crypte de l'église où repose ma mère,
Bercée aux mêmes chants si naïfs d'autrefois.*

*Je redeviens enfant, dans les champs, sur les grèves,
Au sommet des coteaux, au fond des grands bois sourds,
Avec des compagnons échevelés, je cours ;
Dans mes veines je sens tous les frissons des sèves ;
Je me laisse emporter aux bras de tous les rêves ;
Je sonde avec espoir le mystère des jours.*

*Et ma jeunesse en moi palpite, rit et jase ;
Sur ma tête je vois le ciel bleu s'iriser ;
Je bois l'enchantement, sans peur de l'épuiser ;
Un doux fantôme ailé, de son vol parfois rase
Le seuil où je connus la tendresse et l'extase
De la première amante et du premier baiser.*

*Mais hélas! Tout cela n'est qu'un songe éphémère.
Je suis vieux, mes cheveux sont blancs, mes pas sont lourds.
Plus d'ébats ! plus d'élans ! plus d'espoirs ! plus d'amours !
À mon âge, on se sent pousser au cimetière ;
Quoiqu'on fasse, on ne peut retourner en arrière ;
Le sentier parcouru s'efface pour toujours.*

*Je pleure ma jeunesse et je pleure ma Beauce.
Depuis vingt ans je n'ai gravi ses fiers sommets,
Ni foulé ses vallons, ni savouré ses mets ;
Et peut-être qu'un jour, si le ciel ne m'exauce,
Je pourrai dormir, quand s'ouvrira ma fosse,
Dans l'ombre où sont couchés tant d'êtres que j'aimais.*

*J'espère cependant qu'au delà de la vie
Nous contemplerons tous de grands prés, de grands bois,
Comme ceux qu'en esprit par moments j'aperçois,
Que, bercés par les flots d'ineffable harmonie,
Nous causerons souvent de la terre bénie
Où nous avons aimé pour la première fois.*

*J'espère d'un espoir enivrant et durable
Que pour l'éternité nous nous retrouverons,
Que l'or du sol natal couronnera nos fronts,
Que sans fin, éblouis devant la même table,
Nous y dégusterons le blond sucre d'érable
Qui parfume en avril tous les seuils beaucerons.*

La maison où grandit le poète William Chapman existe toujours. Cette maison plus que centenaire est située dans la partie Ouest de la ville. Elle a été habitée, entre autres, par Héliodore Rodrigue et son épouse Marguerite Mathieu (Noé). Pour Marguerite, c'est la maison où elle est venue au monde.

Au cours d'une grande démonstration historique qui s'est déroulée à Beauceville en 1942, le Syndicat d'Initiative de Beauce a commémoré le vingt-cinquième anniversaire du décès de Chapman. Des centaines de personnes assistèrent à cette réunion où de nombreuses personnalités du monde des lettres rendirent un vibrant hommage à sa mémoire. À cette occasion, une plaque commémorative, gracieusement fournie par la Commission des Monuments historiques, a été apposée sur la maison où vécut le poète à Beauceville-Ouest.



La maison où vécut William Chapman

PAUL-ANDRÉ BERNARD

Natif de Beauceville, fils de Paulin et Laurette Veilleux, Paul-André Bernard a remporté, en 1978, un premier prix littéraire dans le cadre d'un concours de poèmes organisé par la Société des poètes canadiens-français. Le concours était ouvert à trois catégories de poètes dont l'une était accessible à tout écrivain qui voulait y participer. C'est dans cette catégorie que Paul-André a remporté le premier prix sur cinq cent cinquante candidats présentés. Le poème de Paul-André s'intitulait : Les Rapides du Diable dont voici un extrait :

*Je
Fils du piège
Nu comme sel
Je glisse mes doigts sur l'écheveau lumineux de la Chaudière*

*L'Eau laine de mort baine de loup
Mais l'air se pose en vol frais sur ton visage
Ô miraculeuse moisson du désir
Tu m'avives ferme. S'éclaircit la taille du temps. L'Amour
bramant accourt bipède et bras chargés d'iris. Des élans
sacralisés de panaches bleus se meuvent dans la fête
d'aujourd'hui. Mais se dressent les oies du fantasma
fuyantes et fracassées sur la pierre de la peur...*

Depuis, Paul-André a écrit bien d'autres poèmes dont un publié sous le nom de : « Mort nautique », en 1985. Tiré à cinquante exemplaires numérotés et présentés dans un joli coffret translucide accompagné des photographies de Jacques Nadeau. Après un passage en Louisiane pour enseigner le français, Paul-André est revenu à Beauceville et enseigne toujours cette langue au Cégep Beauce-Appalaches de Saint-Georges. Paul-André a sorti un carnet de quelques poésies de William Chapman lors du soixantième anniversaire de sa mort en 1977. Il fait aussi partie de la Société Lyrique depuis sept ans dont deux ans comme président. Il s'est aussi impliqué à la Télévision communautaire de Beauceville pendant quelques années.



Paul-André Bernard
(source : Andrée Roy)

AUORE FORTIN-JACOB

Grâce à la complicité de deux femmes (Aurore Fortin et Claudette Roy) et de leur amour du Théâtre, l'Estèque voit le jour en 1972. Aurore Fortin-Jacob de Beauceville a légué à la Beauce une partie de sa création en prenant soin d'y ajouter, avec le temps et à sa façon, bien des réalisations. Artiste dans l'âme et jusqu'au bout des doigts, elle a su recruter et former de jeunes comédiens et comédiennes de la relève beauceronne.

Tout au long de sa participation au théâtre de l'Estèque, Aurore sait épauler et apporter son opinion en siégeant au conseil d'administration. Tantôt elle assure le rôle d'administratrice, tantôt celui de secrétaire. Pourtant ses moments de gloire, de succès et ses plus grandes angoisses elle les doit à l'écriture. Comme auteure-écrivaine, souvenons-nous de ses premières pièces de théâtre pour adultes : « Onri-cane!... on rit pas! », « les V'limeuseries », de celle réalisée en collaboration avec l'Éducation aux adultes de la C.S.R.C., « Le Miracle Beauceron ». Par le biais des écoles primaires, les jeunes ont pu applaudir : « Quel drôle de magicien », « Le vilain mye », « Le petit chaperon rouge tomate », « Le piano magique », ce dernier a été joué à Québec cent deux fois.



Aurore Fortin-Jacob

Aurore Fortin-Jacob monte les croquis des décors, crée et taille les costumes, complète les accessoires, joue au régisseur en coulisse. Aurore est décédée en 1987 à l'âge de cinquante-huit ans, laissant en héritage un chapitre du théâtre beaucevillois.

HENRIETTE BOSSÉ

Plus connue sous le nom de madame J.B. Veilleux, Henriette Bossé est née à Chicoutimi où elle a vécu jusqu'en 1922. À cette date, madame Bossé est venue enseigner à Beauceville où elle a connu son futur mari, Jos. B.Veilleux avec qui elle a élevé ses onze enfants.

Elle a donné beaucoup de son temps au Comité de Bienfaisance, l'Âge d'Or, l'Association canadienne du Cancer. Toutes ces années de bénévolat lui ont insufflé le goût d'écrire. Au cours de sa vie, Henriette Bossé aura beaucoup composé : des comptes rendus, des textes, des billets, des lettres. Elle est l'auteure de textes de circonstances, sans doute qu'elle a été la première femme en Beauce à prendre la parole, à dire des choses de tous les jours, à consigner des événements sociaux, à rendre le fruit de son inspiration. Ses écrits ont été publiés dans quelques hebdomadaires de la région. « L'écriture, on a ça dans le sang, c'est un besoin » avouera-t-elle un jour. Elle nous a laissé de nombreux textes dont nous reproduisons ici un extrait :



Henriette Bossé
(source : Marcelle Veilleux)

CHEVEUX BLANCS

*Dodelinant un peu leur belle tête blanche,
Courbées ; comme si gentiment elles saluaient
L'oreille aux aguets, elles entendent peut-être les anges
Leur dire, doucement que sous peu, elles s'en iraient!*

*Regardez bien leurs yeux... et leur étrange éclat...
Un peu fermés à tout ce qui pourrait déplaire...
Comme de jolis volets tirés sur les laideurs d'ici-bas,
Ces yeux-là voient quand même le beau et la lumière.*

AUORE GODBOUT-LACOMBE

Aurore Godbout est native de Courcelles. À la suite de son mariage avec J. Henri Lacombe, Aurore Godbout s'installe à Beauceville où elle y a vécu jusqu'à son décès en 1986. Mère de onze enfants, Aurore Godbout prend le temps de se reposer en écrivant des textes qui ont été publiés dans quelques journaux locaux dont en voici un extrait :

MA RUE EN 1940-45

*Quand tu venais chez moi, c'était « avenue Lambert »
Nom donné en mémoire d'un vieux curé
Rue étroite qui longe la rivière Chaudière
Ce n'est pas la Seine à Paris, ni les Champs-Élysées*

*Dans ma rue il y avait beaucoup d'enfants
Les familles Lamontagne, les Poulin, les Veilleux
Les garçons fréquentaient le Collège, les filles le Couvent
En vacances, le Platin était leur terrain de jeux.*

HÉLÈNE LOUBIER

Auteure du livre : "La Merveilleuse Histoire des Céramistes de la Beauce", Hélène Loubier est la fille de Robert Loubier (Beauce Transport) de Beauceville. Hélène s'intéresse à la céramique depuis plusieurs années et dans le cadre d'un travail universitaire, elle s'est livrée à une superbe recherche historique. Étant donné le nombre croissant d'amateurs « des trésors » beaucerons laissés par ces potiers, l'intérêt que suscite leur histoire a motivé Hélène à publier cette source de renseignements extraordinaires sur la Céramique de Beauce qui a d'ailleurs ouvert son école ici à Beauceville, en 1940, au Collège Sacré-Cœur.



Certains écrivent de la poésie, d'autres des romans, nouvelles et essais par pur plaisir, parfois, ils gagnent bien leur vie avec leur talent journalistique. En voici quelques-uns qui retiennent un peu plus notre attention :

JOURNALISTES

MAURICE ROY

Maurice Roy, journaliste, est né à Beauceville de parents commerçants (Lucien Roy et Anita Poulin) qui mirent au monde deux garçons et sept filles. Après une tentative de vocation religieuse ratée chez les Pères du Saint-Sacrement, il opte définitivement pour la vie laïque, termine son cours classique à Saint-Georges de Beauce, fréquente l'Université de Montréal en Sciences politiques, fait une saucette en journalisme à Paris et le voilà lancé dans le grand monde. Après avoir été servant de messe à dix ans, il sert la cause de la « Patrie » à dix-sept ans, avant de faire un virage à quatre-vingt-dix-degrés trois ans plus tard et de se mettre au service de la classe ouvrière.

En 1975, Maurice se retrouve à Montréal, journaliste à la pige, une condition dont il ne parviendra finalement jamais à se sortir. Ce statut offre au moins l'avantage d'une certaine liberté : de 1974 à 1981, il voyage entre trois et six mois par année, au Canada, en Amérique Centrale et du Sud, en Europe et en Extrême-Orient : Thaïlande, Indonésie, Malaisie, Népal, Inde, Sri Lanka.

En vingt-cinq ans, Maurice a écrit dans à peu près tous les magazines québécois d'intérêt général, ainsi que dans plusieurs publications spécialisées et « trade magazines ». En 1992, Maurice a remporté le Grand Prix de l'Association québécoise des éditeurs de magazines (AQUEM) section développement personnel. Maurice avait le don de raconter des histoires et celui de bien écrire. On lui doit les volumes suivants : « La prospérité (1984) », « Les CLSC (1987) » ainsi que « Mes paradis terrestres (1993) ».

Maurice Roy est malheureusement décédé en août 1996 à l'âge de cinquante-trois ans. Il était marié à Catherine Junod et était le père de deux grandes filles, Mélanie et Véronique.

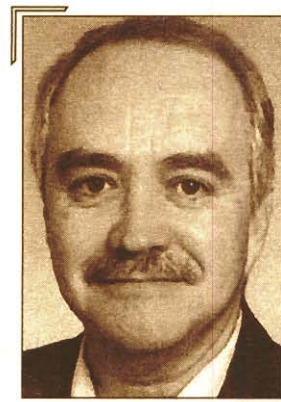


Maurice Roy
(source : Danielle Roy)

HUGUES POULIN

Hugues Poulin, natif de Beauceville, est le fils de Féréol Poulin, commerçant-épiciériste et de Thérèse Nadeau. Hugues obtient en 1973 un baccalauréat en Communications à l'Université Laval de Québec, puis un certificat du Centre de Formation en journalisme à Paris, en 1974. Hugues entreprend sa carrière à Radio-Canada en 1975, comme reporter pour la télé et la radio à Montréal. De 1982 à 1989, il est affecté à la politique canadienne et est responsable de la couverture de l'actualité en Amérique latine, à partir de Montréal.

En 1989, Hugues est nommé correspondant de la radio de Radio-Canada à Washington, puis en 1994 à Paris, poste qu'il occupe jusqu'en 2000. En 1999, Hugues a passé plusieurs mois dans les Balkans, pour couvrir notamment le conflit au Kosovo. En 2000 et 2001, il est reporter à l'émission Zone libre, à la télévision de Radio-Canada. Hugues Poulin est nommé correspondant de la radio de Radio-Canada à Jérusalem à l'automne 2001.



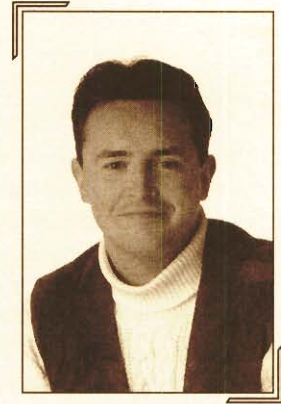
Hugues Poulin

GUY BOLDUC

Guy Bolduc est le fils de Yvan Bolduc et de Colette Thifault de Beauceville. Après ses études primaires à l'École Mgr de Laval et à l'École de Léry, Guy termine son cours secondaire à la Polyvalente Saint-François avant de faire ses études collégiales au Séminaire de Saint-Georges où il obtient un DEC en Sciences Humaines en 1988. Guy débute sa carrière professionnelle à seize ans comme animateur à CKRB Radio-Beauce, qu'il quitte cinq ans plus tard pour entreprendre ses études universitaires à Sherbrooke. C'est une fois de plus la radio qui s'avère la meilleure école. CIMO 106 Radio Mutuel lui ouvre les portes jusqu'à CHLT TÉLÉ de Sherbrooke. Il devient animateur de « La vie en Estrie » en même temps qu'il touche au journalisme sportif pour la première fois en 1982.

Les Jeux Olympiques de Lillehammer en 1995 ouvrent à Guy Bolduc les portes du grand réseau TVA. Ce sera lui désormais qui animera les rencontres de la NFL, dont le Super Bowl ; il exerce aussi son talent à la description des courses de Formule Indy. En 1996 Guy Bolduc remporte le premier prix de **l'Association de la presse sportive du Québec**, catégorie : Télévision Nouvelles. En avril 2000, Guy organise « Odyssée 2000 » qui l'amène à franchir 6000 kilomètres entre San Diego et Québec dans le but de soutenir la cause qui lui tient à cœur, celle des enfants autistiques et dysphasiques. Cette cause lui tient d'autant plus à cœur que son enfant est atteint de cette maladie.

En mai 2000, Guy reçoit la **médaille du président de l'Assemblée nationale du Québec** pour son dévouement auprès de ces enfants ; c'est l'apothéose de son Odyssée en vélo.



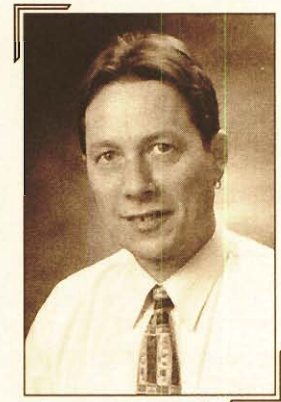
Guy Bolduc
(source : Paul Morin)

MICHEL ROY

Michel Roy est le fils de Henri Roy et de Lucienne Langlois de Beauceville. Depuis 1980, journaliste au journal L'Éclaireur-Progress, Michel en est aussi le rédacteur en chef depuis 1994. Sa rencontre avec les gens demeure ce qu'il apprécie le plus de son métier.

Bien avant lui, trois Beaucevillois seront rédacteurs en chef de l'Éclaireur Ltée de 1908 à 1954, soit : Édouard Fortin, Georges Bonin et Normand Du Sault. Suite au départ de Georges Bonin, la Cie L'Éclaireur a retenu les services de monsieur Du Sault pour prendre charge de la rédaction du journal.

Autrefois batteur dans divers groupes, Michel a repris la musique il y a quelques années. Michel est aussi auteur-compositeur- interprète. Seul avec sa guitare, il s'est présenté sur la scène du Capitole à Québec, sobrement pour interpréter deux de ses compositions. L'une d'elles, l'histoire d'un « Canayen » comme mille autres semblables, s'en allant à la fin du XIXe et début du XXe siècle, gagner sa vie dans les « factories des Zétazunis ». Aussi, il interprète « Canaille » dont le héros principal dort quelque part au pays du Condor. Michel a aussi fait partie du duo Korus et a joué au sein du groupe « Amène-toi chez nous » où il interprétait quelques compositions de son répertoire.

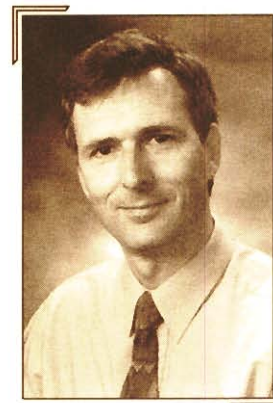


Michel Roy

JACQUES LÉGARÉ

Natif de Québec, Jacques est arrivé dans la Beauce autour des années 1980. Il a été journaliste à la « Voix du Sud » de Lac-Etchemin, il est aussi correspondant régional pour le journal agricole « La Terre de chez nous ». Journaliste à L'Éclaireur-Progress, Jacques aime bien couvrir des événements dans des domaines forts différents, ce qui lui donne l'impression de « voyager tout en restant en place », se plaît-il à dire. Il a réalisé durant quelques années une chronique humoristique dans L'Éclaireur-Progress.

Jacques a récemment hérité du titre de « Journaliste de l'année 2002 » au sein des hebdomadaires régionaux et journaux alternatifs québécois de Quebecor. Jacques demeure à Beauceville depuis plusieurs années. Il a épousé Hélène Doyon à Florian et est le père d'Alexandre.



Jacques Légaré

DANIELLE ROY

Danielle est née le 12 décembre 1949 à Beauceville du mariage de Lucien Roy et de Anita Poulin. Elle effectue des études universitaires en Communication Publiques à l'Université Laval. Elle travaille d'abord comme journaliste à l'hebdomadaire l'Éclaireur-Progress de 1972 à 1975 puis elle touche un moment à la politique comme adjointe de comté pour le député Adrien Ouellette de 1976 à 1980.

Vient ensuite la période des OSBL (Organismes Sans But Lucratif). Dans un premier temps elle est directrice générale de la télé communautaire de Beauceville de 1982 à 1986. En 1987, elle réalise, comme coordonnatrice générale, la levée de fonds régionale Catherine de Longpré. De 1988 à 1992 elle est directrice générale de la Fondation de l'Hôtel-Dieu de Lévis et de 1993 à 1997 elle occupe les mêmes fonctions à la Fondation du Centre Hospitalier Beauce Etchemin. Depuis 1998, à titre de Vice-Présidente Marketing et Développement, elle dirige, avec son conjoint Louis, les destinées de leur entreprise, Pronaubec Inc., fabricant de pontons.



Danielle Roy
(source : Andrée Roy)

Danielle est mère de deux enfants, Nadine et Hugo et grand-mère de deux petites filles Camille et Mia. La famille constitue pour elle une valeur essentielle car elle est le fondement de la société. Elle y consacre ses plus belles énergies.

Fermière dans l'âme, un goût qu'elle tient de son père, Danielle touche en dilettante à l'élevage des chèvres, à l'apiculture, à la culture biologique de tomates en serre et au jardinage biologique. Elle a toujours sa petite ferme estivale et anticipe à sa retraite en faire son hobby majeur. Par ailleurs, la santé, les médecines parallèles et les divers courants spirituels l'intéressent au plus haut point. Enfin, elle rêve un jour de se mettre à l'écriture (ce goût là, elle le tient de sa mère... qui aimait lire et écrire et qui a fait deux fois sa septième année parce qu'à l'époque, à l'école du rang on ne pouvait aller plus haut.

On la surnomme la « tornade ». Parce que partout où elle passe, c'est en coup de vent. Sa denrée la plus rare : le temps. Elle en manque toujours pour réaliser les nombreuses choses qu'elle affectionne et pour satisfaire sa curiosité intellectuelle insatiable. Danielle est la sœur du journaliste Maurice Roy, et de Claudette Roy fondatrice du Théâtre de l'Estéque.

NOS BELLES VOIX

JEANNE POULIN

Jeanne Poulin est la fille d'Alfred Poulin et de Corinne Jolicoeur. Depuis qu'elle est née, Jeanne a toujours chanté ; aux mariages, dont celui de la fille de Majorique Gilbert et de Edgar Parenteau en 1949, aux funérailles « moins souvent parce qu'elle aimait mieux les marier que les enterrer », disait-elle, dans les soirées à travers la Beauce et ailleurs.

Jeanne a une belle voix qui porte et qui fait frissonner quand elle résonne. L'hymne à la Beauce de William Chapman sur une musique de J. Oram Lachance, elle l'a interprété d'une façon magnifique.

En 1953, Jeanne est l'artiste invitée pour un concert à Lamecque au Nouveau-Brunswick. Outre le concert, Jeanne a chanté à la journée de l'amicale au Couvent Jésus-Marie ainsi qu'à l'église paroissiale. Jeanne a remporté un vif succès selon le Journal Acadien « L'Évangéline » qui disait ceci : « Lamecque vient de connaître un événement artistique qui laissera dans le souvenir de tous, d'inoubliables impressions. Ce fut un magnifique concert ». Jeanne a aussi chanté à Shippagan où ce même succès l'a suivie. Les airs de Panis Angelicus, Ave Maria, les plus beaux chants classiques n'ont plus de secret pour elle. Jeanne est maintenant retraitée de la chanson, mais sa voix nous manque encore et encore. Jeanne est la sœur jumelle de Thérèse, R.J.M, de Cécile, de Philippe et de Rodolphe Poulin.



Jeanne Poulin
(source : Andrée Roy)

NATHALIE POULIN

Native de Beauceville, fille de Marc-Yvon Poulin et de Irène Gilbert. Nathalie est auteure-compositrice-interprète. Elle a chanté sur plusieurs scènes de la Beauce et en 1991, après la désastreuse débâcle, Nathalie a composé sur une musique de Stéphane Rancourt la chanson « Ma rivière » dont la moitié des profits ont été versés aux sinistrés de Beauceville. On pouvait lire sur la pochette : « Je dédie cette chanson à tous ceux et celles qui ont dû laisser leurs biens, leurs souvenirs, leurs racines dans cette rivière qui a tant besoin que nous l'aimions ». Voici un extrait de ce que l'on pouvait entendre :

*« Rivière de ma patrie, tu verses dans mes bras;
Une source de cris que je cède à ma voix ;
C'est ma terre et ma demeure que j'ai dû laisser en toi
J'en ai oublié l'heure lorsque tu as englouti mes pas »*

Cette chanson a été interprétée d'une façon magnifique à la hauteur de son talent.

Nathalie s'est produite devant des salles combles à Saint-Zacharie, à l'Église Saint-Paul de Cumberland et sur d'autres scènes régionales. Elle interprète des chansons d'Isabelle Boulay, Linda Lemay, Claude Dubois et plusieurs autres.

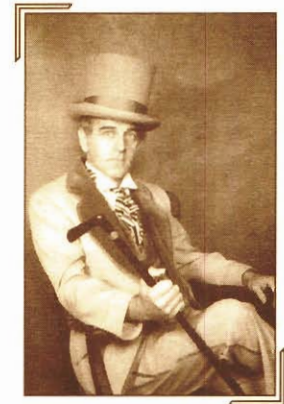
KARINE LAGUEUX

Karine Langueux est la fille de Michel Lagueux et de Yvette Gilbert de notre paroisse. Auteure-compositeure-interprète, Karine a acquis une certaine notoriété à ce titre dans la région avant de la quitter pour compléter ses études au Conservatoire d'art dramatique de Montréal. Cette année, Karine a été choisie pour un rôle dans la série télévisée de Victor-Lévy Beaulieu « Le bleu du ciel ». Karine interprète le rôle de « Charlotte King ». Premières auditions à vie, Karine avait été remarquée lors d'un spectacle du Conservatoire. Karine chante aussi en spectacle avec son frère Jean-Philippe, qui étudie aussi à Montréal. Tous deux artistes dans l'âme, ils se sont fait connaître un peu partout dans la région et à Montréal.

MICHEL POULIN

Issu d'une famille de sept enfants, fils d'Armand et de Rolande Gilbert, Michel est né le vingt-trois mars 1947. En 1963, Michel commence sa carrière de chanteur avec son frère Jean-Guy et Jocelyn Plante sous le nom des « Cavaliers ». L'orchestre se produit à l'Hôtel Royal, au Manoir des Ormes et à l'Hôtel Poulin. Suivent les années '64 à '70 où l'orchestre change de nom et devient l'orchestre Michel Poulin. Michel chante avec Martin Mathieu (Paul) et Luc Poulin (Rosario). Puis Michel continue seul avec Marcel Brault et Christian Turmel, pour terminer sa carrière avec André Chrétien en 2000.

Michel a aussi animé une émission country à CKRB de Saint-Georges et plus tard à CJVL à Sainte-Marie de Beauce. On a pu aussi entendre chanter Michel au « Palace » de Saint-Georges dans les années '80. Michel a eu une longue carrière d'animateur et de chanteur par exemple à la cabane à sucre chez Marcel Poulin où il animait les soirées du temps des sucres. Michel a aussi été animateur pendant quelques années à la télévision communautaire de Beauceville. Michel nous a quittés en 2002 à l'âge de cinquante-quatre ans.



Michel Poulin
(source : Pierre Poulin)

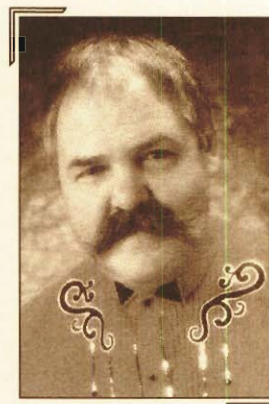


Michel Poulin entouré d'Andrée Roy et Danielle Roy lors de l'enregistrement d'une émission à la télévision communautaire de Beauceville.
(source : Pierre Poulin)

FLO GAGNÉ

Neuvième d'une famille de onze enfants, Florian Gagné de son vrai nom, est né à St-Jules en 1946. Dans une ambiance familiale de musiciens et de chanteurs, Florian est à l'écoute de ses aînés qui chantent de vieilles chansons de Marcel Martel et du Soldat Lebrun.

Un peu solitaire, Florian pratique tous les instruments de musique qui lui passent entre les mains. Un jour, deux de ses frères achètent un petit violon et c'est à ce moment que Florian se découvre une passion pour cet instrument. À l'âge de dix ans, à force de ténacité et de pratique, il manipule déjà assez bien le violon. À dix-huit ans, avec ses deux frères guitaristes il participe à un concours d'orchestres où le violon est le principal instrument. Il gagne le titre de champion provincial au palmarès des quadrilles à une émission de télévision en ondes à CHLT-TV de Sherbrooke animée par nul autre que Louis Bilodeau.



Flo Gagné

Suivent les contrats, Florian apprend à jouer la batterie et commence à chanter. C'est ainsi que naît le groupe musical « LES FRÈRES GAGNÉ ». Au fil des ans, bien ancré dans la musique, Florian participe à plusieurs concours de violon et de chansons qui lui valent au delà d'une quarantaine de trophées. En 1988, Florian devient auteur-compositeur-interprète. Il écrit huit albums en dix ans. Depuis 1989, Flo fait spectacles sur spectacles et se produit à l'émission « De Bonne Humeur » animée par Michel Louvain.

Sa carrière se poursuit un peu partout : Nouveau-Brunswick, côte du Maine aux États-Unis, aux festivals Franco-Américain de Augusta, Biddeford et Lewiston où il fait un retour marqué en 1999. Son plus grand succès : « J'apprendrai à vivre ». Cette chanson est devenue un classique de la chanson country québécoise. Ne nous surprenons pas, Flo n'a pas fini de nous étonner encore et encore. Flo vit à Beauceville avec sa femme Louise Giroux (Gérard). Flo Gagné est le père de Monia du duo « Dario et Monia ».

ALAIN ET LYNE GIROUX

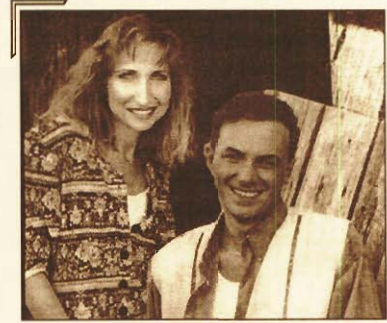
Alain et Lyne Giroux sont les fils et fille de Hugues Giroux et de Carmen Maheux de Beauceville. Dès leur tout jeune âge la musique a enveloppé ces deux chanteurs. En plus de faire de la scène beauceronne, ils ont été choristes pour de nombreux artistes de la région. Alain chante sur les scènes de la Beauce et en 1996, il présente un spectacle solo au Palais Montcalm de Québec. L'excellent chanteur se produit sur scène avec ses deux sœurs Lina et Lyne choristes et ses deux frères Dino et Dany musiciens.

Alain chante du Francis Cabrel, Rock Voisine, Richard Séguin et plusieurs autres. Il chante également ses propres compositions. Lyne a présenté plusieurs spectacles solo et on peut apprécier Lyne et Alain en spectacle aux « Gens d'ici ». Ils puisent leur répertoire dans la chanson québécoise ainsi que dans la culture américaine. Ils ont fait leur premier spectacle sur scène à l'église Saint-Paul de Cumberland de Saint-Simon en 1999 et en septembre 2000 à l'auditorium de la Polyvalente de Saint-Georges.

Présentement, chacun de leur côté, Lyne et Alain sont les interprètes de leurs compositions. À 16 ans, Line et Lyna chantaient dans un groupe de style country. Le groupe portait le nom des "Imprévus". Lina a quelque peu délaissé la chanson. Line a chanté au festival de la chanson à Granby il y a deux ans.



Dany et Dino Giroux
(source : Lyne Giroux)



Lyne et Alain Giroux
(source : Lyne Giroux)

MANON POULIN

Née à Beauceville le premier décembre 1967, Manon Poulin est la fille de Denis Poulin et Rachel Rodrigue de Beauceville. Manon a su se distinguer d'abord par son charisme hors de l'ordinaire enrobé d'une voix des plus chaleureuses. Cette voix est imprégnée d'une tendresse soutenue et d'une force sans équivoque. Souvent comparée à la grande chanteuse Ginette Reno, Manon Poulin, de par sa voix, sait se diversifier : du Populaire en passant par le Blues jusqu'au Rock.

Bien connue dans la région beauceronne, Manon Poulin veut maintenant conquérir le cœur de tous les Québécois et Québécoises. Plus qu'une chanteuse hors-pair, Manon épouse le rythme et les pulsions de son public. Ayant déjà fait la première partie d'un des spectacles d'Eric Lapointe aux Amants de la Scène de Saint-Georges de Beauce, Manon chante et présente régulièrement sa performance au sein de la communauté beauceronne. Son dernier spectacle intitulé « Simplement Manon » en est un exemple parfait. Manon sait mieux que quiconque faire vibrer son public à la hauteur de ses émotions. Plus qu'une artiste, plus qu'une interprète, Manon est une chanteuse exceptionnelle à découvrir pour l'amour de la chanson.



Manon Poulin

FOLKLORE BEAUCEVILLOIS

Notre chanson traditionnelle est intimement liée à la vie quotidienne des Beaucevillois et des Beaucevilloises. Elle est habillée de tous ses charmes, de sa région, de son époque, de son accent propre aux villages auxquels elle appartient. Depuis des générations, les mots qu'elle chante sont puisés à même notre mémoire collective, la mémoire des valeurs qui nous habitent et des racines qui nous unissent. En tout temps, en famille, le soir durant les longs hivers entre Noël et le Mardi gras, au bal de noces et à tous les moments joyeux : épiques, politiques, historiques, à la Saint-Jean Baptiste, lors de réceptions chez l'habitant, les champs de foire, les salles de banquets, ces chansons divertissent et égaient nos plus belles soirées.

Le répertoire des chansons québécoises comprend : des chansons d'amours, de métier, à danser, de curé, comiques, d'aventures galantes, sans oublier les complaintes, les chansons à boire et celles des voyageurs.

Qui sont les chanteurs et chanteuses : ceux et celles qui connaissent des chansons apprises par le mode de tradition orale de génération en génération et qui n'ont pas de formation en musique. Ils interprètent nos airs qui viennent d'un monde aujourd'hui disparu. Notre patrimoine culturel beaucevillois recèle une multitude de talents que l'on ne saurait passer sous silence :

MADELEINE DOYON

Madeleine Doyon se classe dans une catégorie à part : ethnologue et folkloriste de grande renommée, elle a eu un rayonnement national. Voir biographie chapitre 8.

CORINNE MATHIEU-LOUBIER

Issue d'une famille de dix-huit enfants, mère elle-même de onze enfants : (Rollande, Éliane, Monique, Denise, Mariette, Claire, Angèle, Jean-Luc, Lise, Gisèle et Marthe) Corinne Mathieu est avant tout un personnage : amoureuse de la musique elle a déjà chanté sans arrêt pendant toute une veillée sans jamais ressentir le besoin de respirer un peu, dansé « les fesses à égalité des crochets » et d'avoir tant dansé « à dépeinturer les planchers ». Tout ça madame Corinne l'a fait et bien plus encore.

Son carnet de chansons date de 1926. Il contient des chansons de « pépère Cartouche » et de « pépère Jeanne » et d'autres qui viennent de son oncle « Boulette » qui était gros et gras. Que voulez-vous, il y avait sept Napoléon Mathieu à Beauceville, il fallait bien les identifier. Ces surnoms étaient employés si couramment que ce n'est qu'à la mort de son grand-père Cartouche que Corinne Loubier a su qu'il s'appelait David. C'est ainsi que la chanson « Je vous invite mes amis » vient de son père Joseph-Mathieu-à-David-Cartouche.

Le père de Corinne aimait lui aussi la musique. Il avait hérité cet amour de son grand-père qui faisait venir des chansons de France. Il avait aussi ses exigences. Il demandait à ses enfants de ne chanter que des chansons gaies. Corinne chante pour son père, sa famille, ses amis. À sa trentaine de petits-enfants et à autant de ses arrière-petits-enfants, elle enseigne certaines chansons de son répertoire. Elle chante aussi sur les genoux de son mari Henri Loubier, chef de police de Beauceville.

Corinne-à-Joseph-à-Cartouche-à-Jeanne a la musique dans le sang par hérédité. Elle s'accorde du pied ou de la main qui bat le rythme. Elle sourit en chantant des « chansons d'hommes » qu'elle a reçues de ses grands-pères. Elle chante « Jeanneton », elle rit, raconte des histoires, rit de celles des autres. On peut comprendre qu'elle se soit entourée de « chèreadeux ».* On avait le goût d'être aimé par elle.

**Chèreadeux : quelqu'un qui tente de séduire, d'amadouer, de devenir la chérie de quelqu'un.*

J. AIMÉ MATHIEU

Un grand gaillard à la voix solide et un grand rire franc : c'est Aimé Mathieu, époux de Jeanne Lacombe. Il est facile de l'imaginer dans un chantier. C'est à l'intérieur même de ces chantiers qu' Aimé recueille une bonne partie de son répertoire. Sa chanson : « Quand j'ai connu Berthe » il la sait depuis l'âge de 12 ans et c'est toujours cette chanson qu'on lui demande en premier dans les soirées. Il s'accompagnait au piano mais c'est sur l'harmonium familial qu'il a tout fin seul appris ses premiers accords. Sa fille Danielle a pris la relève et quand il en parlait c'était avec son plus beau sourire. Aimé Mathieu était aussi le père de Régis, André, Jules et Yvon.

GÉDÉON THIBODEAU

Cadet d'une famille de douze enfants, né le 15 juin 1903, Gédéon Thibodeau est le fils de Charles et Delvina Poulin de Beauceville, cultivateur de métier comme le fut son père, dont il tient la plus grande partie de son répertoire. La chanson « Le moine complaisant », lui a été transmise vers 1914 par ses sœurs aînées qui en avaient conservé les paroles par écrit. Gédéon Thibodeau était aussi un conteur et chanteur réputé.



Corinne Mathieu-Loublier



J. Aimé Mathieu

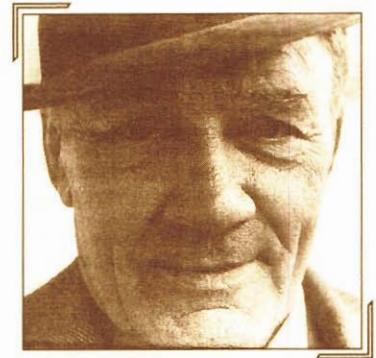


Gédéon Thibodeau

HENRI-LOUIS POULIN

Né à Beauceville en 1911, Henri-Louis Poulin est le cadet d'une famille de douze enfants. Il fréquente l'école primaire jusqu'à la quatrième année, qu'il refait par goût, faute de pouvoir s'inscrire à la cinquième année alors inexistante dans son arrondissement.

À partir de quinze ans et jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans, Henri-Louis Poulin travaille comme bûcheron dans les chantiers du Québec et de la Nouvelle-Angleterre. Par la suite, il sera cultivateur et maçon puis deviendra courtier d'assurances jusqu'à sa retraite.



Henri-Louis Poulin

Il fut maire et président de la Commission scolaire de Beauceville. Son père, Elzéar Poulin et sa mère Philomène Toulouse ont été ses « maîtres à chanter ». Henri-Louis s'était acquis depuis sa jeunesse une excellente réputation comme chanteur, gigueur et joueur d'harmonica. Henri-Louis a chanté « Boire et chanter au cabaret ».

En 1934, il épouse Agathe Roy qui lui donne treize enfants : Marc-Yvon, Gilberte, Claude, Martin, Odile, Monique, Nicole, Jean-Roch, Jocelyne, Éloi, Estelle, Laval, Louis-Denis. La chanson : « La danse des foins » lui a été transmise en 1916 par son père, qui la chantait et la jouait à l'harmonica dans les veillées de famille. Henri-Louis Poulin est décédé en mars 1979 à l'âge de soixante-sept ans.

ROSÉE DOYON-VEILLEUX

Treizième d'une famille de quinze enfants, Rosée Doyon naquit au rang Fraser (Beauceville), le onze octobre 1908. Son père Jean Doyon et sa mère Adéline Bergeron exercent le métier de cultivateur. Parmi ceux de qui elle a appris des chansons traditionnelles, il faut mentionner son grand-père, France Doyon, François Parent et Philippe Roy, tous de Beauceville. Huit enfants sont nés de son mariage avec Esdras Veilleux.

Des chansons interprétées par Rosée Doyon, il y a « L'amuseur de filles », « Le premier soir des noces », « Trinquons ma commère ». Rosée Doyon est décédée en 1988 et était la mère de Guy, Odette, Normande, Lise, Gilles et Ginette.



Rosée Doyon-Veilleux
(source : Ginette Veilleux)

GILLES VEILLEUX (FAVO)

On ne peut parler de Rosée Doyon-Veilleux sans parler de son fils Gilles qui, depuis au-delà de quarante ans, anime, fait rire, chante et joue de l'accordéon pour le bon plaisir des gens qui l'entourent. Combien de soirées n'auraient pas été les mêmes sans Gilles pour les animer? « La Charlotte prie Notre-Dame » n'a plus de secret pour lui, les reels, les chansons à répondre, enfin tout ce qui touche à l'animation d'une bonne soirée, Gilles est là pour divertir et amuser ses concitoyens. En plus de tout ça, Gilles est un sportif dans l'âme et rien ne l'arrête quand vient le temps de s'impliquer au niveau d'une organisation.



Gilles Veilleux comme on le connaît.
(source : Andrée Roy)

LES GROUPES DES ANNÉES 1960

LES BISONS BLANCS

« Origine du nom : D'après une légende indienne, celui ou celle qui portait ce nom était choyé par la vie et chanceux à la chasse ».

Ce groupe, les Bisons Blancs, a été fort populaire dans les années 1960. Il était composé des gars suivants :

Daniel Pomerleau, fils de Léopold, Beauceville

Jean Luc Poulin fils d'Armand, Beauceville

Martin Mathieu, fils de Paul, Beauceville

Jean-Guy Turcotte, Saint-Prospér

Gilles Loignon, Saint-Georges

Gérald Bergeron, Saint-Côme



Le groupe « Les Bisons Blancs »
(source : Rollande V. Pomerleau)

À ses débuts, ce groupe ne devait faire que de l'animation sociale, noces, banquets, soirées diverses, mais rapidement, prenant de l'expérience et de la maturité, les Bisons Blancs se sont retrouvés sur le circuit provincial où le groupe jouait de la musique six soirs par semaine. Par la même occasion, le groupe s'est fait connaître dans plusieurs régions de la province et a eu l'occasion de rencontrer une multitude d'artistes déjà connus tels : Les Bel-Canto, Les Classels, Les Sultans, les Hou-Lops et plus encore. Toutes ces rencontres ont permis au groupe d'acquérir l'expérience nécessaire pour rivaliser avec les grands. Jean Grimaldi, le grand promoteur de spectacles les embauche dans ses tournées célèbres à travers tout le Québec. Les Bisons Blancs ont fait partie de la tournée Ti-Gus et Ti-Mousse, de la première partie du groupe « Les Excentriques » à Beauceville, ce qui a permis au groupe de faire quelques apparitions à la télé de Sherbrooke et de la Gaspésie.

Les Bisons Blancs décident entre-temps de changer de nom pour celui des « Phénomènes ». C'est à cette période que le groupe enregistrera **deux disques** à Montréal sur étiquette « Plaza ». On pouvait retrouver sur ces enregistrements les airs suivants : Sunny, Tu ne me croiras jamais, Dernier train pour Clarksville et Tout ce qui brille.

Les Bisons Blancs tiennent à remercier tous les gens de Beauceville qui les ont encouragés à l'époque et qui leur ont permis de se propulser au rang des groupes professionnels.

LES TURBOS

Roger Longchamps nous parle de ce temps : « Suite à la Beatlemania, nous avons développé le goût de faire comme eux. Ainsi, Yvan Bolduc, Richard Giroux, et moi avons commencé à apprendre à jouer de la guitare en 1964. De plus, des orchestres comme « les Bel-Air, Les Gants Noirs, Les Mégatones » etc. viennent régulièrement jouer à la Polyvalente Saint-François, nous étions des assidus des soirées de danse qui avaient lieu chaque samedi soir. C'était autant pour voir et écouter les groupes musicaux que pour rencontrer les jeunes filles. Cependant les discussions revenaient sur la possibilité de former un groupe. Nous en parlions souvent et c'est pourquoi, Robert Lacombe et Pierre Plante se joignirent à nous pour former le groupe « Les Turbos ». Nous étions trois guitaristes (Yvan Bolduc, Richard Giroux et moi-même), un bassiste-chanteur (Pierre Plante) et un batteur (Robert Lacombe).

Le vingt-deux novembre 1964, débutent les pratiques afin de monter un répertoire. Il faut s'imaginer que nos connaissances musicales ne sont point appuyées par des cours comme aujourd'hui. Il faut donc apprendre les pièces « à l'oreille » et avec l'aide d'un tourne-disque de fortune où on pouvait difficilement déchiffrer les accords. Les feuilles de musique aussi étaient assez rares, il fallait apprendre avec les moyens du bord. Malgré tout, nous avons réussi à monter un répertoire d'environ dix pièces avant les Fêtes. Grâce à la générosité de la famille Henri Lacombe qui fournissait un local gratuitement (ancienne épicerie) nous avons un endroit pour entreposer notre matériel et pratiquer de dire Roger Longchamps.

Robert Lacombe travaille à ce moment-là à la Caisse Populaire et la fille à Trefflé Rodrigue, Céline, y travaille aussi. On organise aux Fêtes une réunion familiale à la salle des Chevaliers de Colomb. Il faut des musiciens pour faire danser les Rodrigue. Le répertoire des Turbos n'est pas volumineux, c'est toute une expérience. Les amplificateurs branchés de peine et de misère tant ils sont nerveux, la soirée commence... « Nous nous sommes repris à deux fois pour exécuter Twist and Shout des Beatles. Vu le nombre restreint de pièces, nous les avons exécutées plusieurs fois dans notre spectacle ».



Pierre Plante, Richard Giroux, Roger Longchamps, Yvan Bolduc, Robert Lacombe.
Les Turbos au Morency en 1965.
(source : Roger Longchamps)

Suite au succès de cette soirée, Beaudoin Poulin de l'Hôtel Beauceville nous engage pour animer les soirées d'après hockey du P.H. Bernard. « Nous recevions cinquante dollars par soir. En juillet 1965, on peut jouer jusqu'à neuf fois en sept jours. Le transport consiste en une Volkswagen 1953, dans laquelle nous prenions place tous les cinq en plus de tirer un « trailer » rempli d'instruments. Pendant les deux années qu'a duré le groupe, nous nous sommes produits à plusieurs endroits dont : Beauceville (naturellement), Saint-Georges au Morency avec les Gants Noirs et Bob Rusk, sans oublier le fameux Centre Social de Saint-Georges. Puis à Saint-Zacharie, Saint-Martin, Saint-Gédéon, Saint-Victor etc. Suite à cette expérience nous avons développé ensemble une franche camaraderie, une bonne approche avec le public et découvert en nous un certain talent musical. Nous croyons que toute notre vie en a été marquée et nous avons plaisir à nous remémorer tous ces merveilleux moments », d'ajouter Roger Longchamps.

LES MÉNINGES

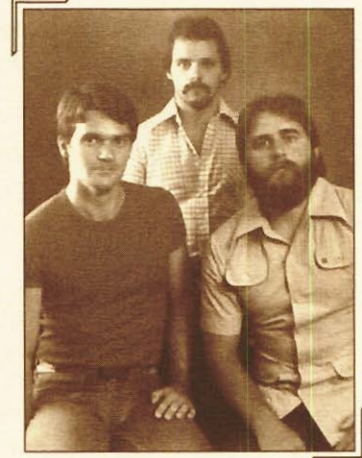
Membres d'autres groupes musicaux auparavant et inactifs depuis quelque temps, Lévy Mathieu, Marcel Roy et Pierre Roy se sont réunis pour faire un peu de musique. C'est le 23 avril 1976 que le trio joue pour la première fois en public sur la scène du bar-salon du Joyal. À ce moment-là, personne ne se doutait que leur dernière soirée sur scène serait le 30 janvier 1999.

Deux meilleurs amis et deux frères, voilà ce qui explique la longévité du trio. Voilà aussi ce qui explique le nom : ayant obtenu un contrat au bar-salon de la Villa des Pins, le propriétaire à l'époque, M. Charles Fortin leur demande de se faire photographier et de se trouver un nom parce qu'il voulait faire de la publicité. Le trio réfléchit et c'est lorsque Marcel dit qu'on ne se creusera pas les méninges toute la soirée que Lévy, se rappelant les cours de biologie de Mère Saint-Rémi, suggère ce nom.

Au début, tous les trois chantent et chacun joue d'un instrument, Lévy à la batterie, Marcel à la guitare et Pierre à la guitare basse, ce qui limite le répertoire. Mais cette lacune est vite corrigée par l'acquisition progressive d'autres instruments.

Par la suite, Lévy joue de la batterie, des claviers électroniques, de la guitare et du saxophone ; Marcel de la guitare et du clavier électronique; Pierre de la guitare basse, du clavier électronique et de l'harmonica. La musique entendue est jouée sur place, il n'y a aucun enregistrement sauf une batterie électronique programmable que Lévy utilise à l'occasion.

Cette variété d'instruments, ajoutée à un bon vocal, leur permet d'interpréter plusieurs genres de pièces musicales. De la musique rétro, du disco, de la musique de danse, du québécois, du "crooner", du populaire en passant par le bavarois et même quelques pièces de musique classique.



Les Méninges
(sources : Levy Mathieu)



Les Méninges au Georgesville.
(source ; Levy Mathieu)

La polyvalence du trio permet aussi aux Méninges de se produire sur plusieurs scènes et à toutes sortes d'occasions. Pour les soirées de noces, 5 à 7., festivals, soirées d'industries, soirées de gala, musique de bar, sans compter les 5 soirs/semaine au bar L'Igloo de Saint-Georges, propriété de Gilles Bernier à l'époque.

LES SAPHIRS

Ce groupe des années 1960 était constitué de Jean-Yves Fontaine de Beauceville, Michel Grenier, Jean-Gil Nadeau, Claude Lévesque et François Hubert. Ils ont fait leurs beaux jours dans la Beauce et ont été fort populaires. Nous avons revu ce groupe lors de soirées souvenirs réunissant plusieurs orchestres de ces belles années.

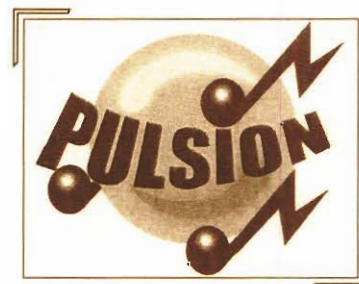


Les Saphirs
(source : Jean-Yves Fontaine)

LA RELÈVE

PULSION

Fondée en 1990 par Maxime Cliche et Steeve Gagné, la disco-mobile Pulsion démontre son professionnalisme et son expertise dans l'animation de soirées de toutes sortes. La formule est originale et l'équipe est talentueuse et dynamique. En formation constante, l'équipe Pulsion, se donne le défi d'année en année de demeurer le numéro un en animation et en technologie d'équipement. Leur but : créer une ambiance unique et mémorable pour les soirées et fêtes de tous genres.



LES BELLES ANNÉES DU THÉÂTRE ET DU CINÉMA

ÉCOLE D'ARLEQUIN

Dès 1949, une école d'art dramatique est fondée à Beauceville sous le nom d'**École d'Arlequin**. Les ambitions sont grandes puisque dès le début on compte y enseigner diction, expression corporelle, improvisation, danse, mise en scène, mime, histoire du théâtre, costumes, masques, rythmique, psychologie des foules, etc.

Avec le temps, les promoteurs projettent d'y joindre des cours de ballet, d'architecture, de chant, de musique, etc. Le directeur en est **Jean-Marie Sylva**. Ce dernier concevait la troupe comme pouvant être un excellent instrument d'élévation d'un peuple.

THÉÂTRE DE L'ESTÈQUE

C'est en 1972 que le théâtre de l'Estèque est fondé par Claudette Roy-Gobeil. Dès le début, Claudette s'associe avec Aurore Fortin-Jacob qui possède de grands talents tant pour l'écriture que pour la chorégraphie. On se souvient que l'ancien Hôtel de ville de Beauceville-Est était doté d'une chaleureuse salle de spectacles et c'est à cet endroit que l'Estèque présente sa première production « Onri-cane! ...on rit pas! » texte d'Aurore Jacob. Madame Jacob qui possède un véritable talent de comédienne en assure le rôle principal. Le premier conseil d'administration était composé comme suit : Guy Couture, Claude Lavigne, Claudette Roy-Gobeil, Jean Gobeil, Me Raymond Lessard, Jacques Petit, Huguette Roy, Gaby Fontaine, Jean-Hugues Laflamme, Jérôme Bégin et l'abbé Paul Veilleux.

En 1974, l'Estèque se lance dans l'aventure du théâtre pour enfants. Une première pièce qui s'intitule « La Picote volante », texte d'Aurore Jacob, fait la tournée des écoles de la Beauce et des environs. Une autre page de la vie culturelle de Beauceville vient de s'écrire.

L'Estèque change de nom quelques années plus tard et devient le théâtre « Au bois des Amoureux », théâtre d'été professionnel qui présente alors deux à trois productions par an à raison de quatre spectacles par semaine. Les spectateurs proviennent non seulement de la région immédiate mais aussi d'endroits plus éloignés comme la ville de Québec. On se souviendra que le Bois des Amoureux se spécialisait dans des comédies, comblant ainsi ce besoin du public de rire.

AU BOIS DES AMOUREUX :

Un peu d'histoire

(Source originale de monsieur Napoléon Loubier et de sa fille Madeleine)

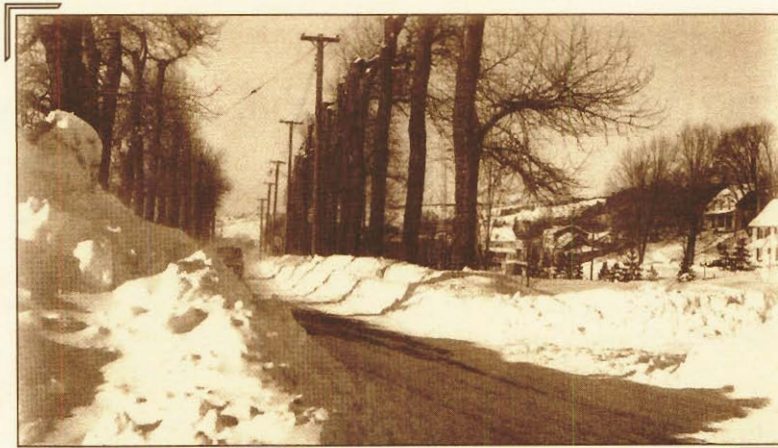
Il y a plus de cent ans, se trouvait à l'entrée Sud du village de Beauceville un espace boisé de peupliers, d'une longueur approximative de cinq arpents à partir de l'hôtel Beauceville en direction de Saint-Georges. Ce qui rendait attrayant ce petit bois, c'est évidemment l'intérêt populaire que lui ont accordé garçons et filles de ce temps-là. Aux dires de monsieur Loubier, ce bois se révélait l'endroit idéal où filles et garçons pouvaient donner libre cours à leurs instincts amoureux. Les filles, d'ailleurs, ressentaient une certaine crainte à se promener seules à proximité du bois compte tenu qu'au déclin du jour, en l'absence d'éclairage, des garçons prenaient plaisir à faire le guet au cas où... des demoiselles viendraient à passer par là.

Comme aujourd'hui on se rend au Théâtre du Bois des Amoureux pour se détendre et s'amuser, on se rendait autrefois au bois des amoureux pour se divertir. L'été, durant une semaine environ, c'était la Fête villageoise célébrée par de grandes réjouissances en plein air.

À la kermesse du bois des amoureux, plusieurs tentes étaient montées et des attractions telles des diseurs de bonne aventure et différents jeux de hasard se retrouvaient à l'intérieur de celles-ci.



Claudette Roy
(source : Lisa Gobeil)



Le Bois des Amoureux l'hiver.

Un autre trait typique de la région loge dans le fait que le bois des amoureux côtoyait « l'écore » Est de la Chaudière, celui-ci n'échappant pas aux ravages symboliquement beaucerons de la débâcle printanière. Cependant, durant la saison chaude, on en profitait pour se baigner dans la rivière Chaudière pour ensuite se laisser sécher au Bois des amoureux.

LES COMPAGNONS DE LÉRY

Fondée à Beauceville en 1985, la Corporation des Compagnons de Léry Inc. a pour mandat de promouvoir, développer, établir et organiser des activités culturelles et théâtrales dans la grande région de la Beauce et ainsi permettre aux Beaucerons et Beauceronnes de connaître les auteurs québécois à travers les pièces jouées par sa troupe de théâtre et de promouvoir les talents de peinture et de sculpture de nos fiers Beaucerons.

Les Compagnons de Léry se sont fait connaître en présentant annuellement une pièce de théâtre dans la région ainsi qu'une exposition de peinture et de sculpture. Jusqu'en 1989, les pièces suivantes ont été jouées : « Léda et le cheval qui rêve » de Maryse Pelletier, « Relaxe Max Relaxe » d'Yvon Brochu, « Un concombre dans les patates » de Georges d'Or.

En plus de ces pièces de théâtre, la présentation d'exposition de peinture et de sculpture a drainé au-delà de mille cinq cents personnes chaque année. En 1988, on a profité de l'exposition pour lancer le livre du caricaturiste Yves Lessard (Le Rat) « Made in Beauce ». En 1989, 1990 et 1991, les énergies se sont concentrées sur l'exposition culturelle de peinture et sculpture. En 1990, les Compagnons de Léry fêtent leur cinquième anniversaire de fondation et une subvention du gouvernement fédéral et de la municipalité Saint-François-Ouest amène la construction d'un local qui sert d'entrepôt et éventuellement de salle de pratique pour le théâtre. Cette même année les Compagnons de Léry s'associent avec la Fédération des Caisses Desjardins pour présenter une exposition culturelle de la collection Desjardins. En 1991, dans le cadre de l'exposition culturelle, Cécile Grondin Gamache de Sainte-Marie présente ses œuvres de peinture et c'est au cours de ce vernissage que Nathalie Poulin, fille de Marc-Yvon, fait le lancement de sa cassette « Ma rivière », financée par l'organisme.

D'autres personnes ont, par le biais des Compagnons de Léry, pu faire leur marque dans divers domaines : Les peintres J. Sébastien Lessard et Lise Poulin à qui l'on doit la page couverture de l'annuaire de Sogetel en 1990, France Duval et le Carnaval de l'amitié de la Polyvalente Saint-François ont aussi reçu le support financier des Compagnons de Léry.

Les années suivantes ne sont pas inactives pour autant. Les administrateurs s'impliquent dans diverses activités culturelles et comme bénévoles lors d'expositions etc.

Sur le premier conseil d'administration on pouvait voir les noms de Richard Poulin, président, Anne Bolduc, secrétaire, Claire Bolduc Poulin, trésorière, les vice-présidents étaient : Gilles Morin, André Mathieu, la représentante des comédiens : Rachelle Roy et Marc Champagne et Roger Lessard agissaient comme administrateurs.

En 2004, Les Compagnons de Léry sont administrés comme suit : à la présidence, Anne Bolduc, Margo Pelletier est secrétaire, Roger Lessard en est le trésorier, Marcel Roy, vice-président, Marie-Andrée Giroux, représentante de la ville de Beauceville et les représentantes des artistes sont : Lise Poulin et Gaétane Boucher. Justine Boucher agit comme administratrice.



La présidente Mme Anne Bolduc entourée de M. Marcel Roy, président du Comité Patrimoine Action de Beauceville, de M. Claude Veilleux (Résiacom), commenditaire et des artistes ayant collaboré à la réalisation des fresques

(Source : France Bolduc)

LA TROUPE DE L'ÎLE

Mise en place en 2001, la Troupe de l'Île, dirigée par la metteure en scène Micheline Boulé fait ses premiers pas avec deux pièces de théâtre de l'auteur Jean Daigle. La première « Et le paradis à la fin de vos jours » connaît un immense succès et réussit à en déridier plus d'un avec ses situations plutôt cocasses. La deuxième pièce du même auteur « Les anges cornus » a aussi connu un tel succès que les gens en demandent encore. Le contenu des pièces avait été adapté avec l'autorisation de l'auteur pour situer la pièce au regard des gens d'ici.

Ces pièces ont permis à l'Île Ronde de se donner une nouvelle source de financement. Les acteurs, tous de chez nous, tels : Normand Parent, Lyne Sévigny, Solange Poulin, Oram Fortin et Céline Gilbert ont permis aux deux pièces de connaître un franc succès. Micheline Boulé nous dit qu'elle a obtenu une excellente collaboration de la ville de Beauceville en ayant une salle gratuite au Centre Culturel pour les répétitions, ainsi que la collaboration des Chevaliers de Colomb et de la Polyvalente Saint-François. Micheline Boulé, native de Sherbrooke a enseigné à l'École de Léry au primaire. Retraitée depuis sept ans, Micheline Boulé s'implique à plusieurs niveaux dans le bénévolat communautaire. Elle a été agréablement surprise de la collaboration des entreprises et des gens d'ici pour leur engagement à la fabrication des décors et ce qui entoure la préparation d'une pièce de théâtre.



« Les anges cornus » :
de gauche à droite : Normand Parent, Solange Poulin, Lyne Sévigny, Céline Gilbert et Oram Fortin
(source : Paul Morin)

« Les gens participent beaucoup et ils aiment rire », de dire Micheline Boulé.

ANNIE FRENETTE

Annie est la fille de Pierre Frenette et de Micheline Boulé, metteure en scène (Troupe de l'Île).

Elle a fait ses études à Beauceville et au secondaire, elle fait partie du journal étudiant, du conseil étudiant, du comité des décors, du carnaval de l'amitié etc. Annie est une fille pleine de dynamisme et déjà en pleine carrière artistique.

Polyvalence est sans aucun doute le mot qui décrit le mieux Annie Frenette. De la scénographie à l'organisation d'une soirée dédiée à l'animation en passant par le métier de costumière et de coloriste, elle semble avoir travaillé dans tous les aspects qu'il est possible de rencontrer dans l'univers de la création.

Terminant ses études en design de présentation en 1994, elle a travaillé d'abord comme fleuriste, étalagiste et styliste où elle conçoit et réalise des vitrines pour différents commerces. Depuis 1997, son activité se diversifie. Elle collabore comme habilleuse pour «La chèvre et le chou», une pièce de théâtre de Claudie Gagnon et réalise aussi

les décors pour les "Soirées de musique fraîche" et coordonne l'événement "Kiwistiti 15", une soirée de films et vidéo d'animation réalisés par des créateurs de Québec.

En 1999, elle produit la lecture publique de la pièce "Les parapluies du faubourg", une pièce dont elle a l'idée originale. L'année 1999 est aussi celle de la mise sur pied, en collaboration avec le musicien Martin Bélanger, de La Ligue d'improvisation musicale de Québec, un événement unique à Québec, où les musiciens les plus chevronnés de la Vieille Capitale mettent leur talent à l'épreuve dans cette adaptation musicale de l'improvisation théâtrale. Après quatre saisons, cet événement compte parmi les plus courus de la ville de Québec.

En 2000, elle participe au laboratoire vidéo de Vidéo Femmes où elle parfait ses connaissances en création vidéo-graphique. Elle réalise alors un documentaire portant sur le percussionniste Frédéric Lebrasseur : "Patati patata". À l'automne 2000, elle coordonne une édition spéciale de la Ligue d'improvisation musicale portant sur la chanson française présentée au Musée de la Civilisation de Québec. Elle est aussi assistante à la production en plus d'être habilleuse du spectacle de Claudie Gagnon "Petits miracles misérables et merveilleux". Elle conçoit et réalise la scénographie de la 10^e édition de "Vidéaste recherché-e" et, en 2001, elle collabore au "Mois Multi" comme assistante à la coordination.

LA TROUPE DES CINQ

PLACE AUX COMÉDIENS... PLACE AU THÉÂTRE!



Lisons le témoignage de Marcel Roy :

• Depuis plus de 25 ans, la Troupe des Cinq, connue dans ses premiers balbutiements théâtraux sous le nom des Troubadours, est entrée en scène au cours des années 70 avec une interprétation d'une pièce de Joseph Désilets, "60 minutes, ambassadeur au Japon". Constituée essentiellement de Finissantes et Finissants aux mille et un talents, elle offre au public des pièces de théâtre au répertoire très varié.

Au lever du rideau, les Gélinas, Dubé, Leclerc, Molière, Labiche, Pagnol, Christie et bien d'autres ont vu leurs textes mis en scène par une troupe déterminée à transmettre leur passion du « Jean qui rit ou Jean qui pleure » sur les planches de l'École Jésus-Marie.



“Du poil aux pattes comme les cwac’s”, Maryse Pelletier (1990)
(source : Marcel Roy)

Observateurs minutieux des mœurs, des goûts, des travers et des ridicules de leur époque, ces auteurs ont porté à haut degré les divers genres abordés, s’attardant à plonger dans la nature humaine et à en cerner les illusions et désillusions. Les thèmes universels se trouvent ainsi démasqués quand les visages de l’amour, les traits de la misère, les profils de la jalousie, les bouches de l’avarice, les sourires de la vie ou les yeux de la mort parcourent la scène dans une quête insatiable de se définir.

Mes récentes lectures à connotations historiques m’ont dirigé vers le début du XXe siècle, précisément en 1909, année au cours de laquelle La Poudre aux yeux, une pièce d’Eugène Labiche (1815-1888), fut jouée par « un groupe de dames et messieurs de Beauceville ». J’ai été alors à la fois étonné et ravi de découvrir des traces du passage de Labiche en Beauce par le truchement de ce texte. Force est de constater que l’histoire se rejoue même au théâtre puisque quatre-vingts ans plus tard, au printemps 1991, la Troupe des Cinq reprenait cette pièce de Labiche. En effet, Mme Chantalle Bolduc, fille de Réналd et Ginette Bolduc, actuellement enseignante en français à l’École Jésus-Marie, en détenait le rôle principal.



“La poudre aux yeux”, Eugène Labiche (1991)
(source : Marcel Roy)

Fièremment établie entre les murs de l’École Jésus-Marie, la tradition théâtrale se nourrit de ce désir de dépassement, de cette recherche de l’excellence à travers les méandres de la vie en éternelle mouvance des personnages incarnés. En avril 2004, nos jeunes comédiennes et comédiens en herbe franchiront les feux de la rampe au rythme d’une intrigue policière d’Agatha Christie, La toile d’araignée.



"Les dix petits nègres", Agatha Christie (1992)
(source : Marcel Roy)

Je lève donc mon chapeau aux Duval, Fluet, Fortin, Jolicoeur, Labbé, Lacombe, Mathieu, Nolet, Poulin, Roy, Trudeau, Toulouse et autres artistes étudiants aux racines d'ici qui se sont signalés au cours de ces trois décennies !

Inscrite à l'horaire régulier, cette activité culturelle aborde tous les aspects du "jeu" théâtral. Écriture, adaptation, mise en scène, décors, costumes, maquillage, éclairage et sonorisation, voilà autant d'éléments sollicitant l'esprit créatif des élèves! Leurs compétences techniques et professionnelles, rudement mises à l'épreuve, ont su et sauront, à n'en pas douter, gagner le public et ainsi perpétuer l'art de la scène, une tradition qui se vit sur la colline de Jésus-Marie.

Nous ne devons pas nous targuer pour autant d'avoir lancé le théâtre en ce milieu institutionnel parce que l'auteur de ce texte se souvient d'avoir joué, dans une autre vie, comme dirait quelqu'un que j'estime grandement, au moment de ses études primaires dans des pièces montées par les normaliennes et normaliens, lesquels fréquentaient les grands classiques de la littérature.



"L'Avare" de Molière (2003)
(source : Marcel Roy)

Fortement appuyés par la direction et le corps professoral, les élèves de la Troupe des Cinq sont redevables de leur réussite artistique à deux partenaires intimement liés à leurs représentations par leur soutien technique. À cet égard, S. Roberte Pelletier et M. Yvon Poulin demeurent des incontournables et méritent toute notre reconnaissance.

Enfin, le théâtre, ce haut lieu de la littérature « jouée », laisse ses empreintes d'année en année côté cour comme côté jardin dans un cadre dramatiquement orchestré par des adolescents repoussant les frontières des animations scéniques. Ces productions, fort appréciées et applaudies de l'auditoire, sont présentées en fin d'année scolaire.

À tous ces artisans du théâtre d'hier et d'aujourd'hui, je redis le mot de Cambronne... »

Marcel Roy,
Metteur en scène

SALLE MARCEL-ROY

Le 17 juin 2001, sous l'initiative de Lévy Mathieu et de Sœur Paula Bourque, la salle de spectacle de l'École Jésus-Marie a pris le nom de celui qui l'a fait vivre par ses pièces de théâtre pendant plus de vingt-cinq ans. Tel est l'honneur rendu par les Sœurs de Jésus-Marie à Marcel Roy, l'enseignant qui a monté vingt-cinq pièces de théâtre en autant d'années. « Une initiative un tantinet troublante ; ça fait du poids sur les épaules, de dire Marcel ». À cette occasion, Marcel a joué, d'une façon magistrale, un extrait de l'avare de Molière en remplaçant le mot argent par celui de nom ce qui donnait à peu près ceci : « On m'a volé mon nom »... Le metteur en scène est devenu comédien ce jour-là et quel comédien !

NOS COMÉDIENS

Pour jouer du théâtre, il faut savoir jouer la comédie et nos gens de Beauceville ne donnent pas leur place. Au cours des années qui ont suivi l'arrivée des théâtres d'été, se sont produits sur scène :

Danielle Doyon, Diane Giguère, Michel Fortin, Normand Vachon dans la pièce « Perdez surtout pas la carte » au théâtre l'Estèque.

Monique Busque, Gilles Morin, Normand Parent dans la pièce « Edgar Chéri » au théâtre de l'Estèque.

Pierrette Bolduc, Jocelyne Fecteau, Normand Jolicoeur, Clément Jolicoeur dans la pièce « Relaxe Max Relaxe » au théâtre du Ganoué.



Relaxe Max Relaxe
(source : Jocelyne Fecteau)

Normand Parent, Sylvie Roy, Jocelyne Fecteau, Nicole Roy, Pierrette Bolduc, Céline Jolicoeur, Yvan Poulin, dans la pièce « Léda et le cheval qui rêve » au théâtre du Ganoué Metteur en scène : Marc Champagne et Gaétane Lacombe.



Léda et le cheval qui rêve
(source : Jocelyne Fecteau)



Léda et le cheval qui rêve
(source : Jocelyne Fecteau)

Notons ici que la comédienne Jacynthe René est la fille de Lise Quirion (J. Pierre) et l'animatrice Suzanne Lévesque est la belle-fille du Dr Charles-Edouard Cliche. On peut voir ces deux célébrités à la télévision québécoise.

THÉÂTRE BEAUCEVILLE

Le Théâtre Beauceville, situé en haut de l'ancien Hôtel de Ville Est a aussi connu ses moments de gloire. Plusieurs gens d'affaires l'ont exploité dont le premier, un an après la construction de l'Hôtel de Ville en 1935, Fernand Gousse qui y passait des vues animées trois jours sur cinq par semaine. En 1936, on annonce un concours de jeunes amateurs organisé par les Enfants de Marie de Beauceville au profit de la congrégation et aussi pour les pauvres de la ville. Pièces de théâtre, chant, piano, violon, déclamations et danse. Coût d'entrée : vingt-cinq sous pour les adultes, dix sous pour les enfants.



Hôtel de Ville à ses débuts
(source : Andrée Roy)

Puis Armand Veilleux prend la relève des vues et les autres locateurs se sont suivis : Viateur Turgeon, Alexandre Bolduc, et Georges Roy. On y projetait des films et des nouvelles en français et en anglais. Les Beaucevillois et Beaucevilloises restaient ainsi à l'affût des nouvelles du monde entier. L'avant dernier propriétaire fut Laurent Poulin, agent d'assurances, sous la férule duquel ont travaillé pendant plusieurs années, Jacqueline et Luc Thibodeau (Peters).

Suite à l'incendie du Cinéma Rex en 1973, Paul-Eugène Busque a continué de présenter ses films au Théâtre Beauceville jusqu'à sa démolition en 1984. Avant l'arrivée du Théâtre Beauceville, les gens avaient eu droit à des vues animées le « Nationoscope » (compagnie formée par des citoyens de Beauceville) qu'ils ont exploité chez monsieur Alfred Fortin. On priait les gens de prendre note de la parfaite moralité des vues qui se déroulaient sur le drap blanc de la scène. La critique disait : « Comme par le passé, espérons que l'on nous fera grâce des chants en anglais... »



Théâtre Beauceville lors de l'inondation de 1957
(source : Clément Jolicoeurs)

FILMS

De 1948 à 1951, on pouvait visionner sur les écrans du temps où Georges Roy en était le propriétaire, les films suivants : Wonder man, Vivre libre, Les gueux au paradis, La belle et la bête, Rebecca, Les maudits, La Tosca, Laura, Les clés du royaume, L'impossible amour, Le pont des soupirs, La symphonie fantastique, Tarzan et les Amazones, Le Cavalier Noir, les Révoltés du Bounty, Madame X, La symphonie pastorale, La veuve joyeuse et bien d'autres encore.

Luc Thibodeau, qui a été gérant durant plusieurs années au théâtre Beauceville, a aidé Georges Roy, à ses débuts, à monter les machines à vues achetées à Sainte-Marie par monsieur Roy.

L'ancien maire de Beauceville, J. Raymond Mathieu, raconte que lui-même a été, à l'âge de quinze ans, l'homme de confiance de monsieur Roy. Avec une tape sur l'épaule il lui disait: « Je te fais confiance mon homme, tu fermes ça comme il faut » et J.Raymond s'exécutait. Il dit garder un très bon souvenir de cette époque.

En décembre 1954, on y joue l'excellente pièce « Le réveillon du Père Brisson », pièce qui a été présentée à l'occasion du quinzième anniversaire du Cercle Lacordaire de Beauceville.

En 1969, on rénove le Théâtre Beauceville et au printemps de 1972, le Théâtre de l'Estèque s'y installe après avoir joué ses pièces au Centre Culturel et ce jusqu'à la démolition de l'Hôtel de Ville en 1984.

Le Théâtre Beauceville a connu ses heures de gloire, tant par ses films joués sur les écrans que par les concours d'amateurs qui s'y tenaient et par la qualité des pièces qui s'y jouaient. On se souvient aussi du Père Noël qui faisait briller les yeux des enfants qui se présentaient par centaines au temps des Fêtes pour le rencontrer. Avec la démolition de l'Hôtel de Ville, Beauceville s'est vu amputer d'un site de choix pour tous genres de représentations artistiques. Une autre page de notre passé s'est tournée, mais durant tout ce temps où ont duré ces spectacles, les gens se sont bien amusés.

CINÉMA REX

Depuis son ouverture en 1953, le très populaire Cinéma Rex de Beauceville nous apporte en plus des films les plus récents, des spectacles de variétés hauts en couleurs avec un choix d'artistes des plus diversifiés entre autres : Ti-Gus et Ti-Mousse qui ont rempli la salle et où une file attendait dehors pour essayer d'entrevoir une partie du spectacle. Les Baronets, Les Classels et autres groupes tout aussi populaires, Jean Grimaldi et sa troupe de burlesque et combien d'autres, ont fait la joie de centaines de spectateurs.



Cinéma Rex à l'époque où le présentait le film : « Ben Hur », sorti en 1959.
(source : Clément Jolicoeur)

En 1967, le Centre Culturel présentait à ce même cinéma sur la scène, la comédie « Love » de Murray Schisgal. Une comédie pleine de fous rires, d'après une magnifique mise en scène de Paul Buissonneau et de trois excellents comédiens : Michelle Rossignol, Luc Durand et Marc Favreau. Les recettes de cette pièce servirent à financer le Centre Culturel. Le Cinéma Rex est détruit par un incendie le 14 septembre 1976 ; plus rien ne l'a remplacé comme salle de cinéma et de spectacles. Le Cinéma Rex a appartenu à Andréa Bernard et en 1974 est devenu la propriété de Paul-Eugène Busque.

PIANISTE CONCERTISTE

La souvenance populaire se rappelle de Claire Ida Lachance (1888-1985), fille du bijoutier Joseph Lachance. Sœur d'Oram, elle joua à l'occasion au Capitole de Québec. La fille de Claire Ida, Itha Grenier à Arthur a dispensé bien des cours de piano à Beauceville. Née en 1915, Madame Itha Grenier est l'épouse du peintre Rolland Drouin.

THÉRÈSE LACOMBE

Thérèse Lacombe à J. Henri : née à Beauceville, Thérèse a fait ses études au Couvent Jésus-Marie et à l'École Normale de Beauceville où elle a obtenu un brevet d'enseignement. Gagnante d'une bourse d'études suite à un concours organisé par les Chevaliers de Colomb de Beauceville, elle poursuit ses études musicales à l'École de Musique d'Outremont, aujourd'hui appelée École Vincent d'Indy. Elle devient boursière de cette même école et y fait un baccalauréat en musique et une maîtrise en piano sous la direction des professeurs Jean Beudet et Paul Loyonnet. En 1956, Thérèse entre à Radio-Canada où elle occupe d'abord la fonction de préposée aux auditions et devient par la suite agent de la section musique classique et de là, Chef du Service des Auditions et Distributions (Casting). Elle est alors responsable des auditions et distributions au théâtre, à la musique classique et aux variétés.



Thérèse Lacombe et son professeur Paul Loyonnet.
(source : Thérèse Lacombe)

Thérèse est à la retraite depuis 1986 et est de retour dans sa ville natale depuis 1989. Madame Lacombe travaille comme bénévole à la Bibliothèque Madeleine-Doyon.

AUTEUR-COMPOSITEUR

WILFRID POULIN FRÈRE MARISTE

Le frère Wilfrid Poulin, Beaucevillois de naissance a enseigné la musique plusieurs années au Collège Sacré-Cœur de Beauceville et a composé en 1949 ce très beau texte sur une musique de Ambroise Thomas dont voici un extrait :

CONNAIS-TU LE PAYS

*Connais-tu le Pays où croît l'Érable ombreux,
L'Érable au fin nectar, aux chatoyants feuillages
Le pays des bois drus, des guérets
Des onduieux vallons aux riches pâturages
Des ruisseaux cristallins aux sables jaspés d'or,
Des grands blés jaunissants aux feux de Messidor,
Pays de la vive Chaudière
Dont les flots caressants ont enchaîné mon cœur?
Salut Salut! Ma Beauce si chère,
Pays des grands bois charmeurs!
Salut! Ma Beauce si chère,
Pays de mon cœur.*

Le frère Wilfrid Poulin était le frère de Mme Gédéon Roy : Éva Poulin.



PEINTRES ET SCULPTEURS

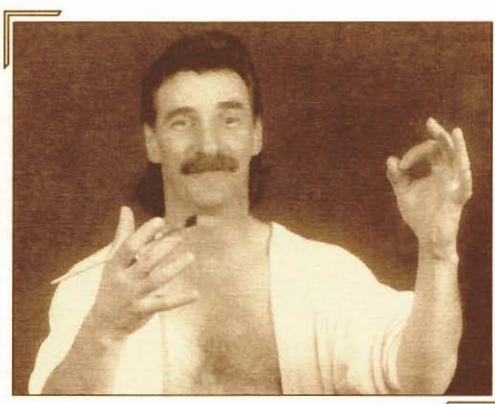
Rappelons-nous de l'artiste-peintre **Rolland Drouin** à Joseph (1912-1988). Il vécut de son art toute sa vie. Il résida à Beauceville jusqu'en 1953. (voir biographie chapitres 1 et 13).

HUGUES VOYER

Dans l'univers temporel de Hugues Voyer, le présent s'appuie directement sur le passé pour faire surgir devant le spectateur ému, des scènes, qui tout en étant situées dans le moment d'une idée, n'en restent pas moins empreintes d'une émotion authentiquement vécue. Pas de sensiblerie, mais une grande sensibilité dans l'expression picturale.

Petit-fils du compositeur d'opéra J. Ulric Voyer, Hugues voit le jour à St-Romuald le quatre décembre 1948.

Issu d'une famille d'artistes et d'artisans, il se consacre à l'art depuis son tout jeune âge. Il n'est pas besoin de le rattacher à une école ou à une autre. Il puise dans son environnement des beautés picturales et dans son imagination des visions à cheval entre la poésie et la réalité. Peintre amoureux du détail, il aime transcrire une vision du passé encore toute chaude de l'activité dans laquelle on l'a surprise. En cela, il a certaines affinités avec quelques peintres d'autrefois; comme eux, Hugues Voyer fait de la restauration de tableaux et de la rénovation de fresques d'église. De par cette expérience, il met au point une technique sur bois qu'il perfectionne en faisant des transparences sur meuble. C'est lors d'une exposition de ses meubles à Drummondville qu'il se fait connaître de L'APEQ (association professionnelle des ébénistes du Québec). Depuis, il en vient à une entente avec l'association dans le but d'enseigner cette technique dotée de transparence à l'école d'ébénisterie et de métiers d'arts Allain-Guillion.



Hugues Voyer
(source : Hugues Voyer)

Hugues Voyer demeure à Beauceville depuis 1990. On lui doit plusieurs œuvres dont la célèbre peinture remise lors de l'ouverture de l'Île Ronde où l'on pouvait voir le premier ministre Jean Chrétien et le premier ministre Sir Wilfrid Laurier côte à côte, se serrant la main dans une rencontre symbolique. On peut aussi admirer une immense fresque à l'entrée du Marché Beauceville IGA et une autre fresque cette fois de style médiéval, installée à la résidence de Suzie Quesnel à Beauceville : Suzie Quesnel est la propriétaire du Pizza Hut de Saint-Georges.

GILLES GIGUÈRE

Sculpteur passionné, Gilles Giguère a conçu en 1993, l'autel sur lequel le prêtre célèbre la messe. Cet autel, Gilles en fut le concepteur et l'artisan. Il est fabriqué entièrement de bois et se marie bien avec l'architecture de l'église. Gilles est le fils de Gérard Giguère et de Béatrice Gignac.



Autel fait par Gilles Giguère
(source : Fabrique Saint-François)

FRESQUE DU CENTENAIRE

Tous ces artistes qui ont conçu les magistrales fresques pour le centenaire de Beauceville ne peuvent passer sous silence. Ils ont mis des mois de travail bénévole pour concevoir ces magnifiques tableaux que l'on a pu admirer lors d'une soirée de patinage sur glace en février 2004.

Lise Poulin Veilleux
Louise Champagne
Gaétane Boucher
Margo Pelletier
Francine Bolduc
Huguette Raïche
Jacqueline Lacombe
Fleurette Poulin
Hélène Poulin
Lise Lacombe
Francine Maheux
Lise Drouin
Jean-Marie Poulin
Valérie Dubord

Louise Champagne, une des artistes de la fresque exposera à Lisieux, France du 23 au 30 juillet 2004. Après avoir participé au symposium de Beauce édition 2003, Louise a été sélectionnée pour représenter le Québec avec trois autres artistes québécois dans le cadre de l'échange Lisieux-Saint-Georges. Ses aquarelles se retrouveront au Centre Victor-Hugo pour une exposition permanente de groupe entre Français et Québécois. Elle est la seule Beauceronne du groupe. Le côté artistique se perpétue dans la famille Lacombe... Louise est la petite-fille de Henri Lacombe.

PEINTRES AMATEURS ET PROFESSIONNELS

CUBBE

Le premier salon de la créativité, le CUBBE « Créateurs Unis de Beauce, Bellechasse, Etchemins » s'est tenu à Beauceville sur l'Île Ronde en 2003. Ce « salon des arts », qui comptait plus d'une vingtaine d'artistes créateurs, a accueilli plus de cinq cents visiteurs de partout en région. Ce salon de la créativité était organisé par la Coopérative de Solidarité des Créateurs Unis dont la ville de Beauceville était un des principaux partenaires financier, technique et organisationnel.



Comité organisateur du CUBBE
(source : Paul Morin)

LA DANSE

ECOLE DE DANSE VEILLEUX-CARON

L'école de danse Veilleux-Caron est née dans la tête de deux Beaucevilloises, Danielle Veilleux et Chantal Caron. Elles enseignent la claquette (gigue), le jazz et la comédie musicale. Danielle et Chantal montent des spectacles de danse pour les villes de la région soient : Beauceville, Saint-Georges, Saint-Joseph. Avec la passion et le professionnalisme qu'elles ont toujours démontrés, l'équipe de Danielle et Chantal s'est mérité plusieurs trophées et méritas durant toutes ces années où elles ont enseigné la danse.



La troupe en 1980
(source : Annick Caron)

En 2004, Annick Caron, suivant les traces de sa mère, est maintenant propriétaire de l'école de danse. Elle adopte les styles hip-hop, funky, « break dance », claquettes, jazz et danse créative. Annick, avec cette même passion qui habitait sa mère continue de faire bouger les jeunes et moins jeunes avec des spectacles à produire chaque année et des compétitions à venir pour ses élèves. Bravo Annick pour avoir pris au pied levé l'école de danse de ta mère Danielle. Annick est la fille de Gaétan Caron et Danielle Veilleux de Beauceville.



Danielle Veilleux, Annick Caron, Julie Maheux, Marjorie Bolduc, Véronique Bolduc
(source : Annick Caron)

ÉCOLE DE DANSE TRANSCENDANCE

Annie Cliche n'avait que quinze ans quand elle a fondé avec le support de sa sœur Audrey, sa propre école de danse. La Troupe Transcendance évolue très vite et atteint rapidement quelque cent vingt-cinq danseurs. La Troupe présente un spectacle annuel à tous les mois de mai. Pour plusieurs personnes, cette représentation est devenue un rendez-vous à ne pas manquer. Cet évènement haut en couleurs prend de l'ampleur au fil des ans; les jeunes sont fiers de présenter leurs numéros après plusieurs mois de travail acharné. Les styles de danse varient du ballet-jazz, funky, rap, rock and roll acrobatique, breakdancing au work out... La troupe est ouverte à toutes représentations extérieures pour des spectacles de tous genres. « Le succès de la troupe est dû à l'équipe dynamique constituée de Anne Bellavance, Marie-Pier Gilbert et Anne-Marie Thibodeau et de ma sœur cadette Audrey, qui occupe une grande place avec la troupe depuis plusieurs années déjà », de dire Annie.



Annie Cliche
(source : Annie Cliche)

Mais qui sont Annie et Audrey Cliche ? Elles sont les filles de Michel Cliche, notaire et de Ginette Loubier. Annie enseigne l'anglais et l'espagnol à la Polyvalente Saint-François de Beauceville. Comédienne à ses heures, elle décroche le rôle principal d'un court métrage « Le prix du jury » présenté à Radio-Canada à l'hiver 2001. Annie est aussi comédienne ou figurante dans plusieurs téléromans. En plus, Annie participe aussi à des publicités télévisées : IKEA, ASHTON, TQS, QUEBECTEL etc. Elle anime aussi pendant cinq ans une émission hebdomadaire pour vidéotron (Québec-Lévis). Elle participe et se classe quatrième sur soixante-cinq personnes au concours Miss Personnalité à Montréal et ce durant deux années consécutives. Annie décide même de se présenter aux auditions de « Star Académie » et se rend en audition finale pour être ensuite retranchée à la toute fin. Puis Annie passe d'audition en audition avec succès : (DanSing, les Folies de Paris) qui ne peuvent malheureusement se prêter à son horaire. « J'adore me lancer dans des projets impossibles, » dit Annie en riant.



Annie en 2001 avec Audrey et sa troupe.
(source : Annie Cliche)

Quand à Audrey, elle étudie en Service Social à l'Université Laval. Dès l'âge de sept ans, elle danse et commence à enseigner la danse à quinze ans. À l'âge de huit ans, elle participe à l'émission « de toutes les couleurs » (diffusée à TQS) comme danseuse avec sa sœur Annie et la Beauceilloise Valérie Mathieu. Annie est très habile avec les jeunes au niveau de la technique de danse. Récemment, elle a participé aux auditions de spectacles de grande envergure tels : Alain Choquette le magicien et une revue musicale qui sera présentée au Capitole de Québec. Audrey participe aussi au tournage, comme figurante, de plusieurs téléromans (Réseaux, Ent'Cadieux, etc.) et a un faible pour la publicité. Récemment elle a fait une publicité photo pour un grand magasin. Décidement, il y en a du talent dans cette famille, Annie et Audrey sont les sœurs de Maxime Cliche de la Disco-mobile Pulsion.

LA RELIURE

Andrée Roy est relieuse artisanne. Elle est née à Beauceville en 1946 du mariage de Georges Roy et de Fernande Roberge. Après une série de cours avec Ursule Turmel du « Vêtement du Livre » de Québec, Andrée réalise un vieux rêve : donner une seconde vie aux livres. Depuis 1989, Andrée possède son atelier de reliure artisanale. Elle confectionne ou répare de vieux livres. C'est un passe-temps, c'est une passion. Voici une histoire de relieure qui résume bien le métier passionnant qu'elle exerce.

*Né à l'aube du matin, ce livre n'était qu'un fouillis
de papiers, qui jour après jour, franchissait une
étape de plus dans son développement.*

Dès son enfance des gribouillis sont apparus, au cours de son adolescence, il fut rébarbatif à tous les traitements et ce n'est que lors de sa maturité qu'il comprit l'importance de devenir célèbre par ses écrits ou le contenu de son intérieur.

Mais la vieillesse approchait et d'une main à l'autre son état se détériorait. Alors, c'est par les techniques de la reliure qu'il fut remis à neuf et sa popularité devenue si grande que son auteur lui accorda le privilège d'une deuxième histoire...



Quelques matériaux utilisés pour la reliure.



CLUB DE PERSONNALITÉ

En 1958, se tenait à Beauceville sous l'égide de l'institut Royer, un Club de personnalité donné par le professeur Yvon Lavoie.

En était le président, Gérard Giguère, Thérèse Couture, vice-présidente et Louise Rioux en était la secrétaire-trésorière. Les directeurs étaient : Laurent Poulin, Monique Mathieu, Denis Morin, Laval Mathieu, Normand Veilleux, Robert Loubier. En début de soirée se tenaient les **élections présentées** par Louise Rioux et Roland Lessard.

MAIRE

BARBUS

- Léonce Roy (Jean La Barbiche)
- No 1 Patrick Mathieu (Jos Qualifié)
- No 2 Laurent Veilleux (Arthur le mal en Train)
- No 3 Laurent Poulin (Eauquifesse)
- No 4 Gaston Lessard (TiBlanc le Courant D'air)
- No 5 Jules Fortin (Pit Bourré)
- No 6 Robert Loubier (Jos-Bras-de-Fer)
(Sans barbes)

MAIRESSE

Thérèse Couture (Mme Raze Tout)
No 1 Pauline Jolicoeur (Zézette la Sirène)
No 2 Marie-Jeanne Veilleux (Mme Sans-Gêne)
No 3 Marie Lessard (Mme Embellit Tout)
No 4 Laura Veilleux (KIKI Part au vent)
No 5 Béatrice Giguère (Frisette le Trompe)

VILLE : BARBEVILLE

Discours, émotions : Rose-Agathe Thibodeau

Suivait une forme de procès qui se définissait avec les personnages suivants :

Présentation : Normand Veilleux
Juge : Charles-Emile Veilleux (Justus la voie Drette)
Greffier : Réal Thibodeau (Peters tout court)
Huissier : Jean-Marie Grondin (Martin Débarré)
Avocat défense : Marcel Poulin (Michaël)
Avocat couronne : Laval Mathieu (Lucicrast)

Témoins de la défense :

Céline Boucher (Béline la Tempérée)
Maurice Veilleux (Justassez Pesant)
Monique Mathieu (Asdemaine La Charité)
Denise Morin (Ella toute Blanche)

Témoins de la couronne :

Jacqueline Giguère (Aslamie)
Lauréat Loubier (Brandy Nose Grosse Tonne)
Irma Veilleux (Aslaisse Désirer)
Marie-Ange Cliche (Véranda l'Étirée)

Accusé : Denis Morin (Jean Vienben)
Absente : Suzanne Gagnon, Léo Grondin)
Sténographe (Thérèse Rodrigue)

Comme quoi, les Beaucevillois et les Beaucevilloises ne manquaient pas d'imagination pour apprendre et se cultiver tout en se divertissant.



LE BRIDGE

Premier club de bridge formé en Beauce, en 1963 le club de bridge de Beauceville a toujours été fort populaire. Dans les maisons, on formait des tables, parfois jusqu'à trois où les dames allaient passer un après-midi de détente et de rencontre. Aujourd'hui encore, le bridge se joue dans les maisons, mais de plus en plus dans les salles puisque le nombre de joueurs va en grandissant, la retraite et les cours ayant permis de former une relève.

On pouvait lire dans l'Eclaireur-Progress de décembre 2001, que le Club de Bridge de Beauceville a connu sa plus faste soirée le mercredi 18 décembre 2001, alors que soixante-dix-huit personnes étaient au rendez-vous. Il y avait dix-neuf tables et demie, du jamais vu. L'organisatrice de la soirée, Anita Veilleux tient en note toutes les soirées de bridge depuis qu'elle s'occupe du club de bridge de Beauceville.



Photo prise lors de la formation du club de Bridge vers 1964.
(source : Jacques Labbé)

Jeu intellectuel il va sans dire pour se tenir l'esprit alerte qui sollicite autant l'intelligence que la mémoire ou le sens de l'observation. Ce jeu fait appel à toutes les facultés. De semaine en semaine on retrouve une centaine de personnes à la salle du curé Denis-Morin. De bons joueurs de bridge sont passés chez nous. Souvenons-nous de Charles-Émile Veilleux, Mme Georges Roy, Jacques Labbé, Mme Pierre Quirion, Mme Lucien Lachance, Mme Jacques Doyon, Mme Roland Veilleux, Mme Jacques Renault, Mme Roméo Lachance, Mme Jos S. Gilbert, Mme Beaudoin Poulin, M. et Mme Raymond Lachance, Huguette Loubier, pour n'en nommer que quelques-uns. Tous ont ou avaient cette passion du jeu bien mené.



Bridgeuses
(source : Louise Gilbert)

SAUVEGARDE DU PASSÉ

LE FRÈRE ELOI-GÉRARD TALBOT (1899-1976).

Pendant son principalat à l'Externat du Collège Sacré-Cœur de Beauceville, ce généalogiste reconnu publie, de 1949 à 1955, onze tomes sur la généalogie de Beauce Dorchester Frontenac, soit : plus de trois mille pages de filiations par les mariages. (voir brève biographie au chapitre 13).

LA CORPORATION DU PATRIMOINE DE BEAUCEVILLE

Beauceville est le siège social d'organismes dynamiques de promotion et de sauvegarde du patrimoine. En effet, la Société Historique de la Chaudière fut fondée à Beauceville le trois septembre 1945. Elle avait comme but la promotion historique et patrimoniale dans la vallée de la Chaudière. Le Frère Eloi-Gérard, Honorius Provost et Robert Vézina en sont des membres actifs. Elle est sans doute l'aïeule de la Société du Patrimoine des Beaucerons de 1976.

Quant à elle, la **Corporation Culturelle Rigaud-Vaudreuil** est mise sur pied à Beauceville le 14 juin 1977 et sa charte est obtenue le huit mars 1978. Les premiers présidents en sont Laurence Gilbert, Claude Longchamps, Patrick Doyon, Germain Rodrigue, Marguerite Thibodeau et André Mathieu. La Corporation aura une présence discrète, mais efficace dans la vie culturelle beaucevilloise.

En 1981, au nom de la Corporation, Patrick Doyon et André Garant font imprimer le petit recueil du curé Benjamin Demers : « Notes sur la paroisse de Saint-François-de-la-Beauce », première monographie paroissiale beauceronne publiée. La même année, André Garant de la Corporation Culturelle Rigaud -Vaudreuil compile un essai toponymique et touristique sur le Rapide du diable pour le Comité des Citoyens de Beauceville.

En mars 1982, invité par la Corporation, le réputé historien beauceron, l'abbé Honorius Provost, choisit Beauceville pour une de ses très rares causeries intitulée « Avant l'autoroute de la Beauce ».

Toujours en 1982, l'inventaire des œuvres d'art et pièces de mobilier religieux de la Fabrique St-François par le Ministère des Affaires Culturelles du Québec est fait sous l'initiative d'André Garant, ancien secrétaire de la Corporation Culturelle Rigaud-Vaudreuil. En 1985, André Garant publie sa monographie « Beauceville au temps jadis », section historique du volume « Saint-François je me souviens » du 150^e canonique local... En 1986, le M.A.C.Q reconnaît « biens culturels » québécois des œuvres de François Baillargé et de Louis Jobin : résultat des démarches initiées par André Garant et poursuivies par André Mathieu.

Au fil du temps, cet organisme, animé par les bénévoles Roland Poulin et Jean-Marie Quirion, devient la Corporation du Patrimoine de Beauceville. Préservation de documents historiques divers.

Promotion du patrimoine sous toutes ses formes : art religieux, chapelle Fraser, archives municipales des paroisses à préserver, aide généalogique à la population, expositions et archives de photos etc.

La ville de Beauceville s'enorgueillit de tous ces artistes qui ont contribué par leurs actions, leurs œuvres, voire leur audace à définir l'identité culturelle beaucevilloise.



Madeleine Doyon une Beaucevilloise émérite

(1912-1978)

par
André Garant

« Le bonheur n'est-il pas d'avoir conscience du temps qu'on a, qu'on prend et qu'on perd. Une fois que nous en avons conscience, la vie prend toute sa valeur. »
(Gilles Vigneault)

« Parmi les nombreuses activités auxquelles Madeleine Doyon s'est adonnée au cours de sa carrière, je crois bien que la recherche folklorique est celle qui a eu ses préférences. En tout cas, c'est avec ardeur et enthousiasme qu'elle a suivi les premiers cours de folklore et devint maîtresse en cette discipline. Secrétaire des Archives de Folklore dès leur fondation en 1944, elle entreprit de nombreuses enquêtes auprès des vieilles gens aussi bien que des enfants à travers plusieurs régions de la province et même au delà, mais principalement dans sa Beauce natale.

Ses sujets de prédilection étaient les jeux et la danse, les coutumes se rapportant aux différents âges de la vie et aux fêtes calendaires, les costumes anciens, la technologie et les arts populaires. Sa bibliographie révèle qu'en certains de ces domaines elle innova et fit œuvre de pionnier. Et combien de richesses encore recèlent ses manuscrits, notes de cours et multiples carnets d'enquêtes, remplis de croquis et dessins de toutes sortes !



Madeleine Doyon

Pour l'intégrité de son œuvre et de sa renommée, il est éminemment souhaitable que ses archives conservent indivis le fonds Madeleine-Doyon et perpétuent l'insigne contribution de notre regrettée collègue à la connaissance du patrimoine traditionnel ».

Luc Lacourcière (1910-1989)
Fondateur des Archives de folklore de L'Université Laval
Février 1978.

Une présidente honoraire de prestige pour le centenaire de Beauceville !

D'après la suggestion de S. Louise Turmel, appuyée par H. Marcel Veilleux, on baptise la **Bibliothèque de Beauceville « Madeleine-Doyon »**, ouverte le 30 mai et inaugurée le 12 novembre 1994. Certains se demandent qui elle est. Cette femme de grand talent fut d'abord reconnue à l'extérieur de sa place natale.

Elle naît le 12 mai 1912 sur le bord de l'eau à Saint-François-Ouest. Elle est la benjamine de la famille de dix-sept enfants de Joseph Doyon à Sigefroid et de Joséphine Poulin à Joseph. Sœur d'Alonzo, du Père Dominicain Dominique (1902-1991), Gertrude, Napoléon, Charles, Marie-Jeanne, Joseph, Marie-Anne, Gérard, Luc... En 1955, elle épouse le juge Philippe Ferland "France" (1903-1987). Elle décède subitement à la Barbade le 12 janvier 1978 et repose au Cimetière Mount Hermon de Sillery.

En deux ans au lieu de quatre, elle obtient son diplôme supérieur de l'École Normale de Beauceville. Trois années d'études des langues italienne et allemande. Les médailles du lieutenant-gouverneur, du gouverneur général du Canada et du Prince de Galles, du Surintendant de l'Instruction publique du Québec lui sont décernées. Ses multiples enquêtes la mèneront partout au Québec, dans les Maritimes, en Ontario et au Manitoba. On ne peut résumer une vie si bien remplie :

- 1934-1937: étude en philosophie, en médecine et en lettres à l'Université Laval.
- 1934-1944: enseignement à l'École Jésus-Marie de Sillery et à l'Université Laval.
- 1939-1944: secrétaire de l'association et du service social des Anciennes élèves de Sillery.
- 1939: congrès international de "Pax Romana" à Washington.
- 1940: fondation de trois cercles scientifiques de jeunes naturalistes à Sillery, sous la direction du Frère Marie-Victorin.
- 1944-1955: secrétaire des **Archives de Folklore** et membre du comité de rédaction depuis 1946.
- 1945: recherche sur le terrain dans 41 comtés du Québec.
- 1949-1950: publiciste du comité des programmes de l'association des femmes diplômées des Universités.
- 1950-1954: secrétaire du festival canadien d'art dramatique de l'Est du Québec.
- 1951: congrès international d'anthropologie et d'ethnographie à Paris, cours à la Sorbonne en esthétique théâtrale.
- 1952: 1^{er} congrès international d'histoire du costume à Venise, festival international de folklore à Péruse, Italie.
- 1951-1952: L'éducation par les marionnettes (École de pédagogie, Lettres, Université Laval).
- 1954-1955: membre du comité général d'organisation du **1^{er} Carnaval de Québec**, créatrice des costumes du Bal des revenants.
- 1956-1958: présidente du comité des costumes historiques du 350^e de la fondation de Québec.
- 1960-1961: présidente du comité de fondation des "Ballets du Québec". Secrétaire des études de maîtrise de la Faculté des Lettres de l'Université Laval.
- 1961: membre-conseil à la Société canadienne de musique folklorique.
- 1962: membre fondateur du **Théâtre Lyrique de la Nouvelle-France**, conseillère d'un film de l'Encyclopedia Britannica Films.
- 1963: congrès des sociétés savantes à Québec.
- 1964: étude sur le terrain, Île-du-Prince-Édouard.
- 1967: synthèse des "Arts populaires" dans Esquisses du Canada français, ACELF.
- 1968-1972: membre de la **Commission Gendron** (langue française au Québec).

Elle écrit et publie beaucoup. Son fonds contient une vingtaine de manuscrits, 7900 fiches, 2300 dessins, 8800 feuilles de notes, 931 photos, 6 heures de bandes magnétiques, 6 bobines de films, 750 livres, etc. Clin d'œil:

- 200 Jeux, jouets et divertissements de la Beauce, 1948, A.F. vol.3
- La récolte de la gomme dans la Beauce, 1949, A.F., vol. 4
- Dictons et remarques sur les sucres, 1949, A.F., vol. 4, Folk dances in Beauce County, 1950.
- Rites de la mort en Beauce, 1954, J.A.F., vol. 67, no 264.
- Carnavals et déguisements traditionnels en Beauce, P.U.L., 1972.
- Rites de voisinage Beauce-Dorchester-Charlevoix, 1972.
- Cartes postales de luxe du Québec, 1946.
- Reconstitution de costumes folkloriques sur poupées.
- Dessins à l'encre de Chine de modèles de costumes traditionnels.



Costumes traditionnels de travail et du dimanche de Saint-François-de-Beauce, selon les enquêtes de Madeleine Doyon. (Archives de Folklore de l'Université Laval)

« Le jupon est sans doute la pièce la plus artistique du costume : tissé en laine rouge ou bleue avec des broderies aux couleurs contrastantes, on l'admire lorsqu'elle entre en danse. (...) »

Le corsage est fermé par des épines de "cénéelles" (aubépines), arbuste qu'on retrouve dans la région. (...) Il va sans dire qu'elle confectionnait elle-même ses souliers à l'aide de l'alène (poinçon pour percer le cuir), les sabots ne se portant que la semaine...», selon un extrait sur le costume traditionnel féminin de la Beauce vers 1872, tel que rapporté par l'artisane georgienne **Bibiane Maheux**. Aussi, **Agathe Boucher-Dubreuil** de Vallée-Jonction a consacré beaucoup de talent à la confection de poupées traditionnelles.

Elle fait partie d'associations scientifiques et professionnelles prestigieuses. Par exemples :

- American Folklore Society.
- Association professionnelle des Artisans canadiens.
- Association professionnelle des professeurs de Français des Universités canadiennes.

Membre recherchée de clubs sociaux, tels :

- Alliance canadienne.
- Altrusa Club Québec et International Inc.

Elle diffuse de plusieurs façons : cours, conférences, journaux régionaux et scientifiques, costumes de scènes, direction de thèses et de projets de recherches etc.

Collaboratrice de Mme Doyon-Ferland de 1967 à 1978, Andrée Paradis sera chargée de la mise en valeur du fonds Madeleine-Doyon, déposé au Centre d'études des langues, arts et traditions populaires (C.É.L.A.T.) de l'Université Laval. En 1980, Mme Paradis publie des textes inédits et parfois déjà publiés :

Jeux, rythmes et divertissements traditionnels, 1980, Leméac.